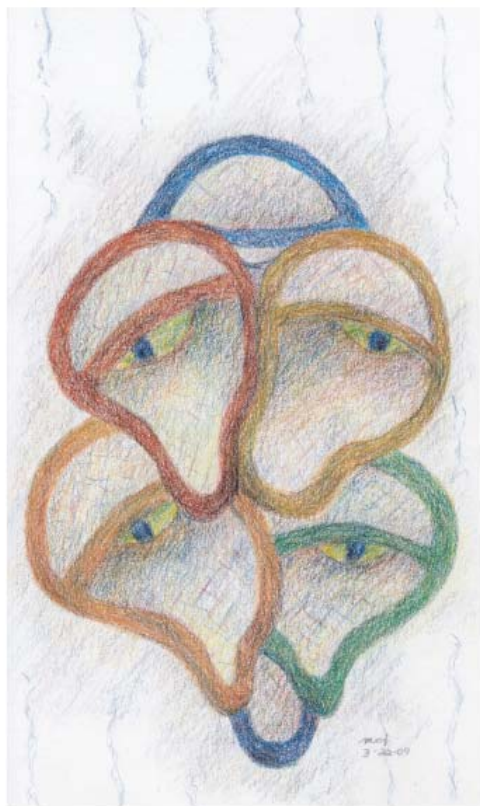


Étude de besoins et profil de la clientèle autochtone du milieu urbain
de Sept-Îles en vue de l'implantation d'un Centre d'amitié autochtone
à Sept-Îles



Danielle Descent
Tshuëtin Vollant

Mars 2007

*J'ai dans mon cœur deux racines
L'une de la ville et l'autre de la terre
L'une hante sans cesse mon esprit
Comme un rappel, un rappel...à la terre.*

Extrait de *Mes Racines*
Recueil de poèmes non publiés
Denyse Chartrand

TABLE DES MATIÈRES

Liste des tableaux et des figures.....	.7
Remerciements.....	.9

Section I : Description de la recherche

1. Introduction.....	13
2. Objectifs.....	15
3. Méthodologie.....	16
3.1 Focus-groupes.....	18
3.2 Instruments de mesures.....	19

Section II : Résultats de la recherche

4. Portrait général du milieu.....	23
4.1 Bref historique.....	23
4.2 Territoire visé.....	23
4.3 Sept-Îles, ville de référence.....	25
5. Données populationnelles autochtones.....	27
5.1 Importance du Transit.....	27
5.2 Autochtones du milieu urbain.....	29
5.3 Uashat, réserve urbaine et communauté hôte.....	30
6. Profil de la clientèle en milieu urbain.....	32
7. Problématiques vécues.....	37
7.1 Accès à l'information.....	38
7.2 Culture et langue.....	38
7.3 Communication et lieu de travail.....	38
7.4 Discrimination, racisme et violence.....	39
7.5 Services aux étudiants.....	40
7.6 Famille et garderie.....	40
7.7 Logement et hébergement.....	41
7.8 Pauvreté et itinérance.....	42
7.9 Lieu de rencontre et activités.....	42
7.10 Transport.....	43
8. Résultats du sondage éclair.....	43

9.	Résultats du questionnaire sur les besoins et caractéristiques des enfants.	46
10.	Résultats des entrevues auprès des organismes non autochtones.....	46

Section III : Orientations souhaitées

11.	Suggestions faites par les participants en vue de répondre aux besoins.	53
11.1	Accueil et information.....	54
11.2	Culture et langue.....	54
11.3	Communication et lieu de travail.....	55
11.4	Discrimination et racisme.....	56
11.5	Services aux étudiants.....	56
11.6	Famille et garderie.....	57
11.7	Intervention et toxicomanie.....	57
11.8	Logement et hébergement.....	58
11.9	Pauvreté et itinérance.....	58
11.10	Lieu de rencontre et activités.....	59
11.11	Transport.....	58
12.	Services priorités par les participant	62
13.	Recommandations	64
14.	Conclusion.....	67
	Annexe A : Protocole d'animation des focus groupes.....	69
	Annexe B : Sondage / Survey.....	71
	Annexe C : Fiches d'entrevue pour les organismes prestataires de services.....	73
	Annexe D :Questionnaire sur les besoins et caractéristiques des enfants.....	75
	Références	82
	Les auteurs.....	83

LISTE DES TABLEAUX ET DES FIGURES

Figure 1 : Communautés autochtones de la Côte-Nord.....	24
Figure 2 : Agglomération de Sept-Îles.....	26
Figure 3 : Localisation particulière de la réserve de Uashat dans la ville de Sept-Îles.....	30
Figure 4 : Mouvance identitaire.....	35
Figure 5 : Répartition de l'échantillon selon le sexe des répondants et le lieu de résidence.....	44
Figure 6 : Répartition des réponses "OUI" aux questions fermées.....	44
Figure 7 : Utilisation de services à Sept-Îles.....	45
Tableau 1 : Prestataires de services visités.....	20
Tableau 2 : Communautés autochtones et leurs centres urbains de référence....	25
Tableau 3 : Population autochtone se référant à Sept-Îles.....	27
Tableau 4 : Transit pour raisons médicales année de référence 2005-06.....	28
Tableau 5 : Proportion des Autochtones dans l'agglomération de Sept-Îles en 2001 et 2006.....	29
Tableau 6 : Uashat et les organismes innus à vocation régionale.....	31

REMERCIEMENTS

Dans le cadre de la présente étude nous tenons particulièrement à remercier les participants aux différents focus groupes recrutés dans les communautés innues et les représentants de la communauté naskapie. Nous remercions également les différents agents de liaison, chefs et membres des conseils locaux qui nous ont fait part des multiples problématiques vécues dans leurs interactions avec le milieu urbain et des solutions envisagées.

Notre gratitude va aussi vers les Autochtones établis dans le territoire de la ville de Sept-Îles pour nous avoir livré leur expertise et partager leur vision d'un centre d'amitié. Parmi eux, soulignons la contribution des parents qui nous ont renseignés sur les besoins de leurs enfants.

Plusieurs organismes allochtones de la ville de Sept-Îles ont contribué à la recherche en nous renseignant sur la dynamique des relations déjà établies avec les Autochtones en milieu urbain et les possibilités de mettre sur pied des partenariats avec le Centre d'amitié autochtone de Sept-Îles.

Une merci aussi à Pierre Picard, collègue chercheur, pour son apport d'un instrument de mesure sur les besoins des enfants, ainsi qu'à madame Germaine Mestenepeo travailleuse sociale pour son aide dans la tenue de groupes de discussion auprès des familles autochtones en milieu urbain. Une mention spéciale va à Patrick Poirier pour ses services de traduction, à Michel Dubois pour la relecture du rapport et à Mary Frongillo pour le dessin de la page couverture illustrant la mouvance identitaire autochtone.

Enfin, merci à Denyse Chartrand, amie et militante autochtone urbaine pour son analyse des services à prioriser au cours de l'implantation du Centre d'amitié de Sept-Îles. Ses poèmes sur la réalité des Autochtones en milieu urbain sont porteurs d'espoir et de renouveau.

Enfin la confiance et le support de mesdames Josée Goulet et Julie Courtois Girard du Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec et l'appui des membres du conseil d'administration du jeune Centre d'amitié autochtone de Sept-Îles et de sa coordonnatrice furent source de motivation et d'enthousiasme.

Danielle Descent
Tshiuetin Vollant
Les auteurs de la recherche

SECTION I

DESCRIPTION DE LA RECHERCHE

1. INTRODUCTION

On retrouve dans l'ensemble du Canada une proportion grandissante d'Autochtones vivant en dehors de leur communauté d'origine et composant avec la réalité des grands centres urbains. Le Québec ne fait pas exception, voyant de plus en plus d'Autochtones s'établir dans les métropoles de Québec et de Montréal mais aussi dans les centres urbains à proximité des territoires traditionnels autochtones comme les villes de Val d'Or, Chicoutimi, La Tuque, Senneterre, Chibougamau et Sept-Îles pour n'en nommer que quelques-unes.

Différentes raisons expliquent ce phénomène de migration vers les grands centres. Devant la stagnation de la situation à l'intérieur des réserves, plusieurs autochtones partent à la recherche d'améliorations à leur situation économique et sociale. Certains se voient aussi obligés d'aller vivre en ville s'ils désirent poursuivre leur formation académique et professionnelle ou encore pour se rapprocher des services de santé. Enfin un certain nombre se sont établis en milieu urbain depuis plus d'une génération et la ville constitue maintenant leur milieu d'appartenance.

Bien que les Autochtones constituent une minorité visible dans la plupart des villes, la difficulté à évaluer leur nombre est elle aussi remarquable. Tant du côté des communautés autochtones que des services urbains desservant des usagers autochtones, il est difficile d'avancer des chiffres précis. La clientèle autochtone en milieu urbain n'est pas simple à inventorier. Sa composition se ressemblerait toutefois d'une ville à l'autre. Il s'agit d'une part de femmes, travailleuses, étudiantes ou sans emplois, chargées de familles et d'autre part de jeunes gens, hommes et femmes de moins de 25 ans. Les aînés sont quasi absents.

Si la ville offre un centre de santé régional, comme c'est le cas pour Sept-Îles, il faut ajouter environ 600 migrants par mois. Ces Autochtones viennent y rechercher une panoplie de services et de soins médicaux. On dénombre aussi plusieurs enfants placés en famille d'accueil hors de leur communauté et des adultes qui présentent des problèmes de santé mentale chroniques placés eux aussi dans des familles d'accueil ou des centres spécialisés. S'ajoutent aussi les Autochtones prévenus et détenus au Centre de détention.

Nous estimons à environ 3 700 personnes, le nombre d'Autochtones présents dans l'agglomération de Sept-Îles.

Les problèmes auxquels ils sont confrontés sont nombreux. Il en a été longuement question lors des rencontres que nous avons eues avec eux au sein de groupes de discussion. Les solutions qu'ils nous ont proposées ne sont pas nécessairement complexes. Prenons comme exemple l'instauration d'un centre de messagerie et d'une poste restante, solutions simples qui viendraient à bout de plusieurs gros problèmes de communication qu'éprouvent autant les Autochtones qui séjournent en ville que ceux des communautés qui tentent de les rejoindre. Le bottin téléphonique s'avère être un outil des plus illusoire pour retracer la clientèle des Autochtones en milieu urbain.

D'autres problématiques comme celle du logement et de l'employabilité sont de taille et vont nécessiter des partenariats et des alliances tant politiques qu'économiques.

La présente étude a tenté, avec la collaboration des différents participants experts, de déterminer un ordre de priorités dans les services que pourrait offrir le Centre d'amitié autochtone de Sept-Îles. L'examen de ces priorités pourra s'avérer utile aux gestionnaires dans l'élaboration de leur plan d'action.

Nous avons établi le profil de la clientèle autochtone de la ville de Sept-Îles par le recours à diverses statistiques mais surtout grâce aux données qualitatives des organismes autochtones implantés à Sept-Îles depuis de nombreuses années. Nous nous sommes efforcés tout au long de la compilation des résultats de la recherche de demeurer fidèles au contenu des verbalisations des participants des groupes de discussion. La traduction du discours à partir de la langue innue et de la langue anglaise vers la langue française a fait en sorte que nous avons pu laisser échapper certaines nuances. Nous tenons à nous en excuser auprès de nos informateurs. Nous espérons être demeurés fidèles à la véritable nature des problématiques soulevées et à l'esprit des recommandations souhaitées.

2. OBJECTIFS

L'appel d'offre de service stipulait que l'étude devait cibler, répertorier, comprendre et analyser les besoins des Autochtones qui habitent et/ou qui fréquentent la ville de Sept-Îles, de même que de fournir des recommandations sur l'ouverture d'un Centre d'amitié autochtone à Sept-Îles.

En lien avec ces directives, les objectifs de la recherche sont les suivants :

1. Décrire le profil de la clientèle autochtone qui habite ou fréquente Sept-Îles.
2. Décrire les besoins de la clientèle des communautés extérieures et de leur utilisation des différents services de la ville.
3. Favoriser la prise de conscience dans les communautés de l'implantation d'un Centre d'amitié autochtone à Sept-Îles et des retombées qu'un tel centre peut avoir sur leur utilisation des services du milieu urbain.
4. Constituer une banque de personnes-ressources et de bénévoles désirant œuvrer pour le Centre d'amitié autochtone de Sept-Îles.
5. Décrire les attitudes et perceptions des organismes allochtones face à l'implantation d'un Centre d'amitié.
6. Fournir des recommandations générales et spécifiques sur l'ouverture d'un Centre d'amitié autochtone à Sept-Îles.

Autres produits livrables de la recherche :

- Un exemplaire des outils développés dans le cadre de la recherche : critères de sélection des participants, questionnaire individuel, rapport d'évaluation des participants, sondage, protocole d'animation des focus-groupes.
- Un rapport de recherche incluant la méthodologie, les données recueillies et synthétisées, l'analyse des résultats et les recommandations.

3. MÉTHODOLOGIE

La présente recherche observe les lignes directrices élaborées dans le Protocole de Recherche de l'Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador 2005. Ce protocole insiste particulièrement sur la possibilité d'apporter des changements sociaux améliorant les conditions de vie des membres de la communauté. Il vient surtout préciser les relations entre les chercheurs et les Autochtones :

« Alors qu'auparavant les communautés se limitaient le plus souvent à fournir les connaissances à titre de sujets d'études, elles peuvent et doivent désormais s'impliquer directement dans le processus de recherche » (APNQL,2005,p.5)

La méthodologie de recherche sociale retenue est la *recherche action participative utilisant le focus group* ou groupe de discussion. C'est une méthode plus qualitative que quantitative qui répond toutefois aux critères scientifiques généralement reconnus en autant qu'on en respecte les grandes règles d'application. Les objectifs poursuivis diffèrent d'un chercheur à l'autre mais en général la recherche se conforme à la dynamique suivante

« Méthode de recherche sociale qualitative qui consiste à recruter un nombre représentatif de groupes de 6 à 12 personnes répondant à des critères homogènes, à susciter une discussion ouverte à partir d'une grille d'entrevue définissant les thèmes de l'étude et à en faire une analyse-synthèse permettant de relever les principaux messages clés émis par les participants, de même que les points de convergence et de divergence entre les groupes de l'échantillon » (Simard,1989 :9-10)

La clientèle visée par la recherche est très homogène. Il s'agit de personnes provenant en majorité d'une même nation, la nation innue, dispersées dans un secteur géographique semi-isolé, parlant majoritairement la même langue, l'innu aimun et ayant subies les mêmes influences de colonisation. Cette homogénéité de la clientèle permettait un plus faible échantillonnage.

De plus, la méthodologie de recherche à partir de focus groups étant une méthode orale de recherche, elle nous a semblé particulièrement bien adaptée à une population de tradition orale qui valorise l'expression des opinions de tous dans un climat égalitaire. Les communautés innues et la communauté naskapie sont issues d'une longue tradition orale et bien que ces deux langues autochtones aient été tout récemment transposées en langage écrit, peu d'Autochtones sont à ce jour à l'aise en écriture et lecture de leur langue maternelle.

L'option pour une enquête lue et écrite que ce soit en langue française ou autochtone risquait de réduire la participation et de rétrécir la pensée des participants voire de miner leur enthousiasme et leur créativité.

Les Centres d'amitié autochtones ont une mission sociale et le choix de la méthodologie de recherche action participative avec le recours aux groupes de discussions pouvait aussi faciliter l'atteinte d'objectifs inhérents à l'implantation du Centre d'amitié de Sept-Îles, à savoir :

- Susciter l'engagement

Contrairement à la recherche de type traditionnel que nous appelons dans notre jargon *la recherche hélicoptère*, la recherche-action implique le répondant et suscite son engagement envers le projet de centre d'amitié.

- Produire un impact communautaire

La recherche hélicoptère est presque devenue un lieu commun dans nos communautés autochtones : Le chercheur arrive comme tombé du ciel, fait sa cueillette de données et repart laissant les répondants souvent frustrés et persuadés que les choses ne changeront pas de cette façon. Les conseils de bande reçoivent une copie des résultats de recherche mais ceux-ci se rendent rarement aux participants. Ce genre de recherche a toutefois une réelle valeur scientifique mais son impact demeure très limité surtout en ce qui a trait aux changements qu'elle suscite dans le domaine communautaire. Reconnaisant que chacun des participants aux focus groups est l'expert de son propre vécu et lui donnant droit de parole, l'expérience de la recherche action participative valorise le participant et le rend plus conscient de son potentiel de changement.

- Favoriser l'implication concrète du milieu

La mise en place de groupes de discussion dans chacune des communautés desservies par le Centre d'amitié autochtone de Sept-Îles, incluant la communauté innu urbaine de Sept-Îles, a permis d'atteindre plus de 100 personnes.

- Amorcer une démarche à long terme

La recherche-action pourra se prolonger dans le temps et favoriser la poursuite des objectifs de la mission du Centre d'amitié autochtone de Sept-Îles. Les focus groupes mis sur place dans un premier temps pour la cueillette de données et la formulation de recommandations pourront continuer d'alimenter le Centre d'amitié instaurant ainsi un dialogue permanent afin de continuer à répondre à leurs besoins. Le CAASI pourrait aussi compter sur les groupes locaux pour diverses activités nécessitant des bénévoles (information, levée de fonds, parrainage, etc.)

3.1 LES FOCUS GROUPES

La constitution des groupes

Bien que la clientèle présente des traits semblables nous avons procédé à la formation de plusieurs groupes pour répondre à la dichotomie *sur* et *hors réserve* et respecter le droit de parole de chacune des communautés participantes. Des agents de liaison choisissaient les participants en fonction de leur représentativité auprès de la communauté et selon différentes catégories d'âge. Chaque focus-groupe comprenait entre six (6) et douze (12) personnes en provenance des localités suivantes :

Pakua Shipi
Unamen Shipu
Nutashkuan
Ekuanitshit
Matimekush/Lac John
Uashat/Mani-Utenam (2)
Kawawachikamach
Sept-Îles (5)

Un seul des groupes se différenciait des autres et c'est celui des familles urbaines (6 mois et plus de résidence), Ce groupe avait une double tâche. Une première tâche, similaire aux autres concernant l'inventaire des problématiques et des besoins et en deuxième lieu, il leur a été demandé de remplir un questionnaire sur les besoins et caractéristiques de leurs enfants et la place de la culture dans leur vie de famille.

Le protocole d'animation des focus groupes

L'animation s'est déroulée en langue innue dans la majorité des focus groupes.

Le contenu du protocole d'animation utilisé dans le cadre de cette étude sous forme d'un diaporama power-point présente d'abord les objectifs de la recherche et introduit de l'information sur les centres d'amitié autochtones, leur localisation, leur mission. Des questions ouvertes sont par la suite posées aux participants afin de cerner les problématiques vécues en milieu urbain et les besoins auxquels aurait à répondre un centre d'amitié. Un aperçu complet du protocole utilisé est présenté en annexe.

(Voir Annexe A –Protocole d'animation- version française.)

3.2 INSTRUMENTS DE MESURES

Parmi les autres instruments employés, nous avons eu recours à un *sondage éclair*. Son usage a permis de vérifier les services utilisés à Sept-Îles et de valider certaines données recueillies dans les focus groupes. Des *entrevues individuelles* ont été réalisées auprès de plusieurs prestataires de services non autochtones de la ville de Sept-Îles. Un *questionnaire* sur les besoins et caractéristiques des enfants a été rempli par les parents participant à l'un des focus groupes du milieu urbain.

Le sondage éclair

Ce sondage est composé de dix (10) questions ponctuelles et fermées, se répondant par oui ou par non. Il a été administré à 131 répondants constituant notre échantillon de volontaires. Plusieurs parmi les répondants au sondage furent les participants aux focus-groupes.

Il a pour but principalement de vérifier la connaissance et l'utilisation de certains services de la ville de Sept-Îles par les Autochtones. Deux sous-questions vérifiaient pour l'une la perception du racisme et pour l'autre le désir de faire du bénévolat au centre d'amitié.

Les résultats du sondage seront présentés dans la section d'analyse des résultats.

Le questionnaire sur les caractéristiques et besoins des enfants

Adapté de l'étude de Pierre Picard de la firme GRIPMA, ce questionnaire a été conçu à l'origine dans le cadre d'une recherche en vue de l'implantation d'un Programme d'Aide Préscolaire aux Autochtones de la région de Québec. Nous avons sélectionné 40 des 94 questions du questionnaire original. Notre but était de sonder les besoins et caractéristiques des enfants et la place accordée à la culture autochtone dans la vie de famille en milieu urbain. Son intérêt principal réside surtout dans le fait qu'il vient valider certaines des perceptions des participants des focus groupes concernant les problématiques les plus souvent rencontrées par les familles en milieu urbain. Un nombre restreint de parents, soit sept (7) ont été appelé à répondre au questionnaire.

Les entrevues auprès des organismes

Des entrevues semi-standardisées visaient à recueillir de l'information sur la perception des non-autochtones concernant l'implantation d'un centre d'amitié autochtone et sur la possibilité d'établissement de partenariats. Les entrevues auprès de ces prestataires de services ont eu lieu en fin de recherche car leur sélection reposait entre autres sur le lien entre la nature des services qu'ils offrent et les besoins exprimés lors des focus groupes.

Ces organismes de la ville de Sept-Îles s'occupaient entre autres d'hébergement, de recherche d'emploi, d'aide aux démunis et d'activités pour les jeunes. La Chambre de commerce a été inscrite dans notre inventaire à titre d'organisme chapeautant une kyrielle d'entreprises susceptibles de fournir de l'emploi aux résidents autochtones du milieu urbain.

Tableau 1: Prestataires de services visités

Organisme rencontré	Personne-ressource
Carrefour jeunesse-emploi de Duplessis	Carle Chiasson
Auberge internationale Le Tangon	Brigitte Lemay
Centre d'action bénévole de Sept-Îles	Maurice Gagné
Le Transit Sept-Îles	Doris Nadeau
Groupe Scout de Sept-Îles	Caroline Leduc
Chambre de commerce de Sept-Îles	Ginette Lehoux

L'entrevue semi-standardisée comprenait six (6) questions ayant pour but l'examen de la fréquence de l'utilisation des services par les Autochtones et des problèmes rencontrés par les organismes pour les desservir. Les entrevues tentaient aussi de mesurer l'intérêt à établir un partenariat avec le Centre d'amitié de Sept-Îles. Suite aux entrevues une fiche d'appréciation a été constituée reportant trois (3) facteurs soit :

1. L'expérience à desservir la clientèle autochtone.
2. L'accueil et l'ouverture à desservir la clientèle autochtone.
3. La possibilité d'un éventuel partenariat avec le Centre d'amitié Autochtone de Sept-Îles.

SECTION II

RESULTATS DE LA RECHERCHE

4. PORTRAIT GÉNÉRAL DU MILIEU

Les données qui suivent visent à permettre au lecteur de se faire une idée générale des données historiques, populationnelles et socio-économiques qui teintent le milieu ambiant du Centre d'amitié autochtone de Sept-Îles (CAASI).

4.1 BREF HISTORIQUE

L'histoire de la région de Sept-Îles et de la Côte-Nord est à la fois ancienne et récente selon que l'on est Autochtone ou non. La baie en face des sept (7) îles, appelée *uashat* dans la langue des Innus, est un lieu fréquenté depuis de nombreux siècles : « *A partir de 6 000 ans AA les populations de la Côte-Nord mettent en place des cadres sociaux et économiques* » (Frénette 95). Lieu de rencontre traditionnel pour les familles de chasseurs réparties pendant l'hiver à l'intérieur des terres, la baie demeurera après la conquête un lieu de rassemblement pour les Innus qui y viendront faire commerce et participer à des cérémonies religieuses.

L'immigration en provenance de la vieille Europe a passé tout droit pendant des centaines d'années se dirigeant vers le sud. Seuls quelques petits villages de pêcheurs et postes de traite pointaient de façon éparsée et localisée sur le littoral de la Côte-Nord.

Les contacts intensifs et continus entre les Innus de la région et les Allochtones datent seulement d'une cinquantaine d'années. La sédentarisation des nomades de la Basse-Côte et de ceux de l'intérieur est encore plus récent pour certains (Pakua Shipi-1973). Ce n'est qu'avec l'exploitation des mines de fer à l'intérieur du pays que s'agrandira la ville de Sept-Îles et que le premier pensionnat indien ouvrira ses portes à Maliotenam en 1953. La dynamique d'opération de ces deux entreprises marquera les relations des peuples en cause (Allochtones vs Autochtones) et laissera des traces, voire des séquelles, dans les attitudes actuelles des uns envers les autres.

4.2 TERRITOIRE VISÉ

La Côte-Nord s'étend de Tadoussac jusqu'à la frontière du Labrador et du Saint-Laurent jusque vers l'intérieur des terres. Les villages autochtones sont peuplés par la nation innue, sauf pour le village de Kawawachikamach rassemblant la nation naskapie. Les Innus se réfèrent à cette portion du Québec comme étant leur Nitassinan. Les villages de souche euro québécoise jalonnent surtout le littoral de même que quelques villes de taille petite à moyenne dont Forestville, Baie-Comeau, Sept-Îles et Havre St-Pierre. Le phénomène de la migration des Autochtones vers les villes s'est fait de façon sporadique et occasionnelle au début mais s'est accentué avec l'installation des grandes compagnies et la concentration des services surtout en santé et en éducation. La Figure 1 illustre la répartition des principales communautés autochtones de la Côte-Nord.

Figure 1 : Communautés autochtones de la Côte Nord



Des douze communautés innues existantes, sept (7) d'entre elles ont la ville de Sept-Îles comme centre urbain de référence. Ajoutons à cette liste, la communauté naskapie de Kawawachikamach qui vient aussi chercher ses services à Sept-Îles. A titre d'information, nous mentionnons les villages innus du Labrador, soit ceux de Sheshatshit et de Natuashish. Bien que leur ville de référence soit Happy Valley, ils sont de plus en plus nombreux à séjourner à Sept-Îles surtout en période estivale mais aussi à l'occasion des tournois sportifs. Quelques familles innues du Labrador sont installées dans la ville de Sept-Îles.

4.3 SEPT-ÎLES, VILLE DE RÉFÉRENCE

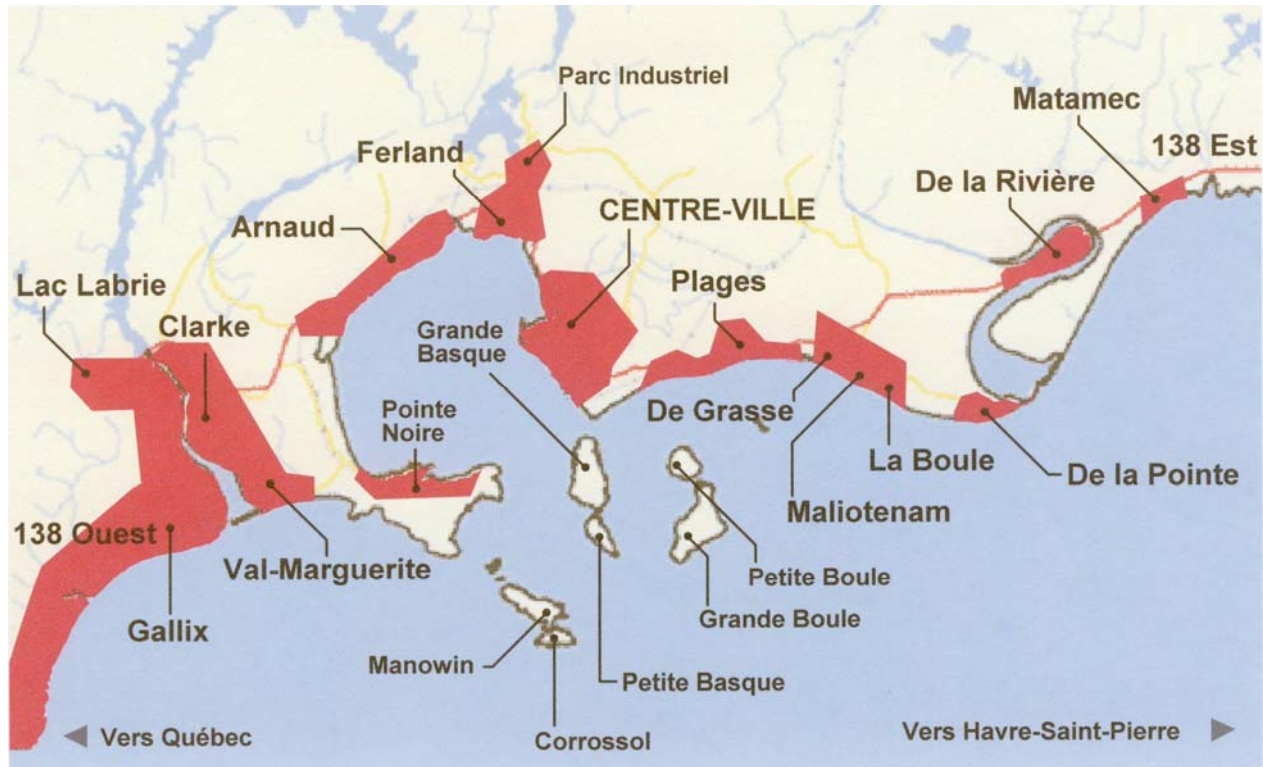
Après avoir été une petite bourgade de pêcheurs, le visage de Sept-Îles s’est totalement modifié au tournant des années 50. L’exploitation des mines de fer de Schefferville, de Fermont et de Wabush au Labrador propulsa la ville au statut de centre régional de dispensation de services. Pour plusieurs Autochtones des communautés de la Côte-Nord, la ville de Sept-Îles est aujourd’hui devenue une alternative de milieu de vie *hors réserve*. Elle devient le lieu par excellence pour y rechercher les opportunités de travail et de formation, la ville de référence pour l’achat de biens et services.

Tableau 2: Communautés autochtones et leurs centres urbains de référence

Communautés autochtones	Centres urbains de référence
Natuashish (innu) Sheshatshit (innu)	Happy-Valley, Labrador
Pakua Shipi (innu) Unamen Shipu (innu) Nutashkuan (innu) Ekuanitshit (innu) Mani-Utenam (innu) Uashat (innu) Matimekush/Lac John (innu) Kawawachikamach (naskapi)	Sept-Îles
Pessamit (innu) Essipit (innu)	Baie-Comeau
Mashteuiatsh (innu)	Chicoutimi

Sise dans le comté de Duplessis, Sept-Îles compte environ 27 000 habitants. Ses données populationnelles incluent les localités du parc Ferland, des plages de même que les résidents de Moisie et des deux communautés autochtones de Uashat et de Maliotenam. La Figure 2 présente un portrait de l’agglomération de Sept-Îles.

Figure 2 : Agglomération de Sept-Îles



Le CENTRE-VILLE de l'agglomération de Sept-Îles comprend la communauté innue de Uashat. Cette communauté, portant officiellement le statut de réserve indienne, présente le profil peu habituel d'être une entité sociale et administrative distincte incluse dans une autre, celle de la municipalité de Sept-Îles. Les Innus de Uashat et de Mani-Utenam ont droit de vote aux élections municipales de la ville de Sept-Îles.

5. DONNÉES POPULATIONNELLES AUTOCHTONES

Tenter d'obtenir des statistiques sur les populations autochtones en milieu urbain relève de la gageure. Il y a beaucoup de mouvance et les données officielles fournies par Statistiques Canada et Le Registre des Indiens Inscrits ne correspondent pas à la réalité pour différentes raisons. Les deux principales difficultés rencontrées par ces organismes étant, selon nous, la propension des Autochtones à ne pas remplir les formulaires et la deuxième, pour les bandes, à considérer *sur réserve* les individus susceptibles d'y revenir un jour après leurs études ou lorsqu'ils auront une maison pour s'installer.

Notre intention était de mesurer et surtout de qualifier la présence autochtone dans le milieu urbain de Sept-Îles. Dès le départ l'importance de la présence autochtone dite *en transit* s'est imposée en raison des multiples voyages que les individus qui vivent *sur réserve* effectuent à Sept-Îles pour diverses raisons. Le nombre d'Autochtones habitant les communautés périphériques est un facteur important dans l'achalandage des services. Cette population des communautés autochtones ayant Sept Îles comme centre urbain de référence est évaluée à presque 7 000 individus comme en fait état le tableau suivant.

Tableau 3 : Population autochtone se référant à Sept-Îles

Communautés	Nombre d'habitants
Pakua Shipi	277
Unamen Shipu	968
Nutashkuan	850
Ekuanitshit	497
Mani-Utenam	1411
Uashat	1450
Matimekush/Lac John	711
Kawawachikamach	576
TOTAL	6740

Source : Affaires indiennes et du nord, janvier 2007

5.1 IMPORTANCE DU TRANSIT

Parmi les multiples raisons que peut avoir un résident des communautés de se rendre à Sept-Îles, l'une d'entre elles est pour y recevoir des services de santé. Les individus *en transit* pour raisons médicales font l'objet d'une comptabilisation serrée en raison des

frais qui s’y rattachent et que les bandes doivent aller récupérer auprès du gouvernement fédéral. Le tableau 3 nous indique que pour la seule année de référence 2005-06 un nombre de 2 830 patients à partir de cinq (5) communautés autochtones ont été envoyés à Sept-Îles pour y recevoir des soins de santé. De plus, ces données sont incomplètes car elles ne tiennent pas compte de la communauté naskapie, ni ce celles de Uashat et de Mani-Utenam.

Ces chiffres démontrent l’importance des Autochtones *en transit* pour raisons médicales. Il faut se rappeler qu’un même individu peut faire plusieurs fois par année l’aller-retour à Sept-Îles pour divers soins (chirurgie, examens de routine, orthodontie, santé mentale, chiropractie, accouchement). La durée du séjour à chaque voyage est environ de 3 jours sauf pour les femmes enceintes qui peuvent arriver à Sept-Îles un mois avant leur accouchement.

Tableau 4 : Transit pour raisons médicales année de référence 2005-06

Communautés	Nombre de patients
Matimekush	560
Pakua Shipi	183
Natashquan	371
Unamen Shipu	1296
Ekuanitshit	420
Total	2830

Source :Santé Canada

Outre le transit pour raisons médicales, nous retrouvons les voyages pour l’achat de biens et de services, les rencontres d’affaires et de travail, les loisirs, les tournois sportifs et les rassemblements culturels. Au milieu de l’été le nombre d’Autochtones *en transit* peut atteindre facilement 3 000 personnes. Ce facteur jouera certes sur la nature et la disponibilité des services offerts par le Centre d’amitié. Loin d’être occasionnelle, la clientèle autochtone *en transit* fréquente Sept-Îles sur une base permanente.

Les estimations les plus conservatrices portent à 25 le nombre de personnes par jour qui séjournent pour des fins médicales et le même nombre pour affaires diverses ce qui augmente d’autant le nombre d’Autochtones en milieu urbain.

5.2 LES AUTOCHTONES DU MILIEU URBAIN DE SEPT-ÎLES

Les données du recensement fédéral de 2001 fournissent un relevé des Autochtones résidents à l'intérieur des limites de la ville de Sept-Îles, soit un nombre de 2 830 individus. Ce chiffre inclut les Autochtones *sur réserve* et *hors réserve* et représente 10,5 % de la population totale de la ville.

Cinq (5) ans plus tard, selon les chiffres fournis par le ministère des Affaires indiennes la population des deux (2) communautés autochtones de la ville aurait augmenté de 27,7%.

Si l'on reporte cette augmentation à la population autochtone qui habite *hors réserve* sur le territoire de la ville, le total des individus autochtones est de 3 685, ce qui équivaut à 13,2% de la population de la ville de Sept-Îles. Le Tableau 4 présente les proportions des différentes populations autochtones de l'agglomération de Sept-Îles.

Tableau 5: Proportion des Autochtones dans l'agglomération de Sept-Îles en 2001 et 2006

Région de Sept-Îles	Population en 2001	Population en 2006	Variation en pourcentage
Population	27 623	27 827	0,7
Population d'Autochtone <i>sur réserve</i>	2 231	2 866 ⁽¹⁾	28,5
Population Autochtone <i>hors réserve</i>	655	819 ⁽²⁾	25,0
Population totale d'Autochtones	2 886	3 685	27,7
Population non Autochtone	24 737	24 142	-0,2
Pourcentage d'Autochtones dans l'agglomération de Sept-Îles	10,5	13,2	25,7

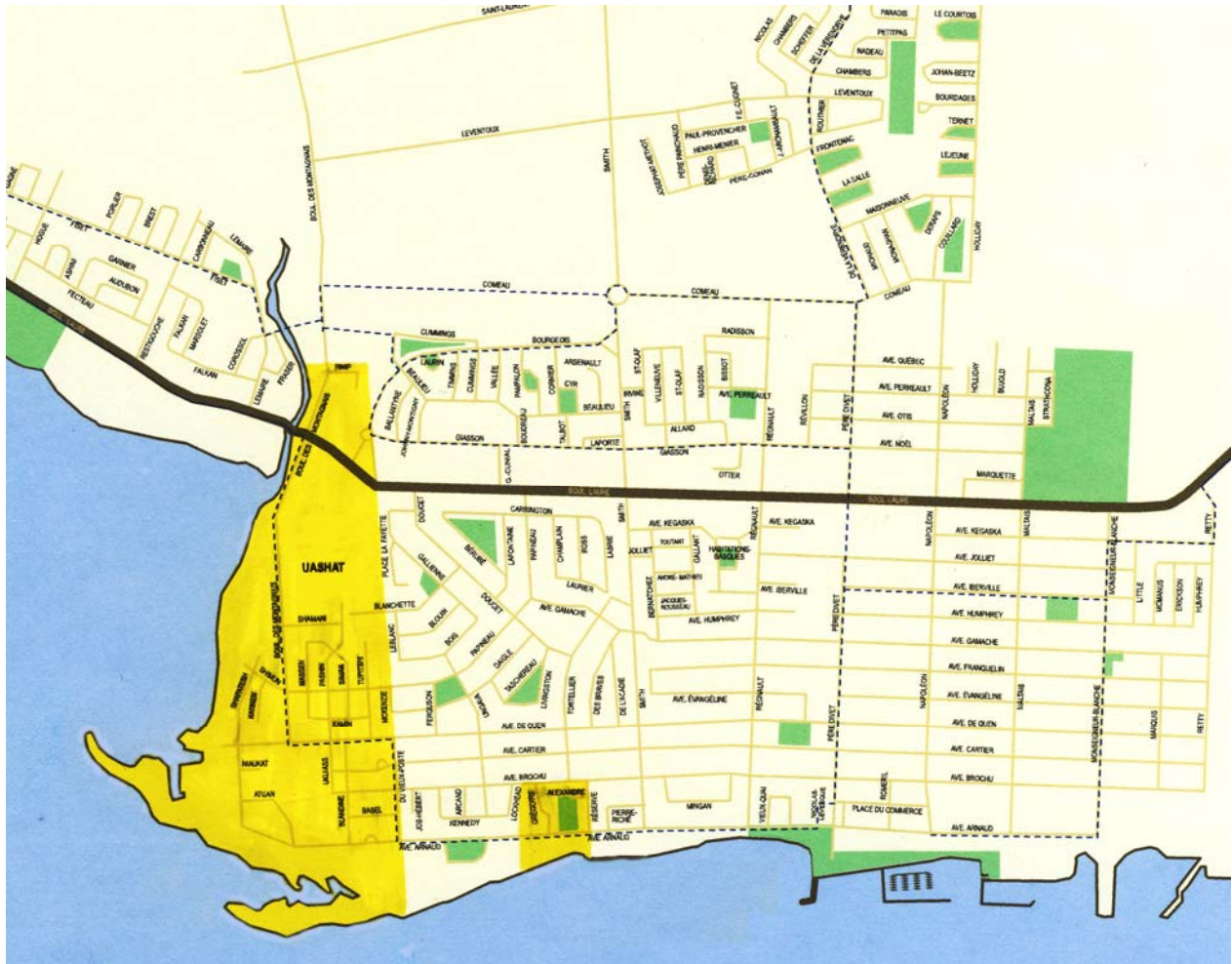
Source :Statistique Canada, (1) Chiffre d'ITUM, (2) Chiffres obtenu en ajoutant 25% d'augmentation à la population autochtone hors réserve de 2001 pour tenir compte du taux sur réserve.

Rappelons que les communautés innues de Uashat et de Mani-Utenam sont maintenant comprises à l'intérieur de la municipalité de la Ville de Sept-Îles et que leur population est identifiée au Tableau 4 comme étant *sur réserve*. Cette situation qui découle de nouvelles dispositions de la loi provinciale du Québec sur les municipalités donnant aux Autochtones de Uashat et de Mani-Utenam le droit de vote aux élections municipales de la Ville de Sept-Îles. Leur double citoyenneté, si l'on peut s'exprimer ainsi, s'arrête cependant là car pour le reste les Autochtones *sur réserve* de la ville de Sept-Îles continuent d'être sous juridiction fédérale.

5.3 UASHAT-RÉSERVE URBAINE ET COMMUNAUTÉ HÔTESSE

Le portrait général du milieu est caractérisé par l'existence d'une réserve indienne à l'intérieur même du centre-ville de Sept-Îles. Comme l'illustre la Figure 3, la communauté de Uashat prend fin là où naît la ville, les rues gardant les mêmes noms. Ce phénomène est particulier et fait naître au quotidien toute une kyrielle d'occasions de mesurer les différences. De nombreux conflits jalonnent l'histoire de la coexistence des Autochtones et des Blancs sur ce bout de terrain que représente la baie des Sept-Îles. Les visées expansionnistes de la ville dans les années 50 et le projet de déplacement des Autochtones de Uashat vers la réserve de Mani-Utenam avaient suscité une résistance ferme qui teinte encore l'ambiance des relations à Sept-Îles. De plus la communauté de Uashat subit une explosion démographique et ne possède pas le fond de terrain nécessaire à la construction de maisons pour ses membres. Plusieurs d'entre eux se voient donc contraints d'habiter la ville de Sept-Îles dans les zones limitrophes à leur communauté. L'achat de terrains à la ville par la communauté de Uashat soulevait encore récemment toute une polémique raciste faisant la une des médias locaux.

Figure 3 : Localisation particulière de la réserve de Uashat dans la ville de Sept-Îles



Uashat est la communauté hôte de plusieurs services autochtones régionaux comme l'indique le Tableau 6. Uashat est également le lieu où se tiennent des événements rassembleurs comme les festivals, colloques, expositions et tournois sportifs. Cette situation affirme d'autant plus Sept-Îles comme ville de référence et d'accueil pour les Autochtones de l'extérieur.

Tableau 6 : Uashat et les organismes innus à vocation régionale

Institut Culturel et Éducatif Montagnais (ICEM)
Centre d'hébergement pour femmes victimes de violence (Tipinuaikan)
Musée Shaputuan
Corporation de Développement Économique Montagnaise (CDEM)
Foyer de groupe pour enfants (6-12 ans) (Pishimus)
Foyer de groupe pour personnes handicapées (Uikupeshekan)
Foyer de groupe pour adolescents (Mishta-Ann Auassat)

La communauté-hôte de Uashat accueille bon nombre d'Innus urbains de Sept-Îles à l'intérieur de certaines de ses structures locales comme ses écoles et ses centres de loisirs. La complexité de la dispensation de ces services donne lieu à une méconnaissance du réseau autochtone de la part des Allochtones qui ne font souvent pas la différence entre un Innu en transit, un Innu urbain de Sept-Îles et un Innu urbain de Uashat. Pour citer un exemple fréquent, plusieurs Innus de l'extérieur sont référés aux services sociaux et de santé de la réserve de Uashat alors que cette dernière ayant un financement limité est tenue d'accepter en principe seulement ses propres membres.

6. PROFIL DE LA CLIENTÈLE AUTOCHTONE EN MILIEU URBAIN

Un accroissement continu

Les chiffres rapportés au tableau 4 nous indiquaient un accroissement net de 27,7% des populations autochtones vivant sur réserve et situées sur le territoire de la ville de Sept-Îles et ce durant les cinq (5) dernières années, soit entre 2001 et 2006. Nous avons par la suite simplement transposé cette augmentation à la population autochtone hors réserve établie dans la municipalité de Sept-Îles. Plusieurs indices nous permettent de transposer cet accroissement, entre autres un nombre plus élevé d'étudiants innus en provenance des communautés, une augmentation des travailleurs innus venus de l'extérieur, le nombre sans cesse croissant de jeunes innus de Uashat et Maliotenam qui louent des appartements en ville à cause de la pénurie dramatique de logement et de la réduction de la construction résidentielle au cours des dernières années dans au moins trois (3) communautés (Uashat, Maliotenam, Matimekush/Lac John). Nous pouvons donc affirmer que la clientèle générale des Autochtones vivant dans le milieu urbain de Sept-Îles est en augmentation.

Un transit important

Par son statut de ville de référence au niveau social et économique le milieu septilien devient une plaque tournante pour un lot d'environ 50 nouveaux arrivants autochtones par jour pour une durée moyenne de 3 jours. Il est des moments dans l'année, vers la fin de juillet et le début du mois d'août, où il n'est plus possible de louer aucune chambre dans les hôtels et motels de la ville de Sept-Îles car la clientèle autochtone en transit les a tous occupés. Il en est de même pour la location de voiture et l'achalandage dans les restaurants de fast-food. C'est le moment des rassemblements religieux, culturels et familiaux. Mis à part ces moments particuliers, les innus des communautés viennent de plus en plus s'approvisionner à Sept-Îles surtout depuis l'ouverture de la route jusqu'à Natashquan et l'établissement d'horaires de train plus fréquents vers Matimekush et Kawawachikamach.

Une clientèle aux identités multiples

La clientèle autochtone de résidents *hors réserve* de la ville de Sept-Îles n'est pas homogène. Bien sûr elle provient des communautés environnantes mais elle diffère par ses besoins, ses problématiques et ses appartenances. Nous avons choisi de la décrire en regardant de plus près la nature des liens qu'elle entretient avec ses communautés d'origine.

La clientèle que nous avons interrogée semble entretenir principalement trois (3) types de relations avec les communautés. Un premier groupe de personnes entretiennent des liens étroits avec les Autochtones demeurant dans les communautés par des téléphones et visites fréquentes et ne se sentent en rien différentes des autres membres de leur famille en ce qui a trait à leurs appartenances majeures : religion, nourriture, langue parlée, mode de vie, etc. D'autres Autochtones du milieu urbain n'entretiennent presque plus de liens avec ceux des communautés et leurs appartenances ne sont plus tout à fait les mêmes surtout en ce qui concernent la langue, le mode de vie, la

nourriture et les intérêts au quotidien. Ils ont grandi en ville pour la plupart et ne connaissent pas toujours les membres de leur famille élargie. Une troisième couche de clientèle se situe entre les deux groupes que nous venons de décrire. Elle apparaît moins confortable, installée dans une dynamique de rupture de liens souvent source de stress important.

Avant d'aller plus loin dans la description de la clientèle, il nous semble à propos de définir le concept d'identité. Nous reprenons ce terme justement parce que nous sommes conscients qu'il donne lieu à plusieurs « guerres de définition » dans le sens d'être un « vrai » ou un « moins vrai » innu. La façon dont le Centre d'amitié autochtone de Sept-Îles traitera de l'« identité innue » sera un des facteurs déterminant dans l'orientation de ses services à la clientèle.

Nous donnons au mot *identité* un contenu qui se ramène à ce que la personne possède en propre et non pas à ce qui lui manque. L'identité devient la somme de nos connaissances, de nos expériences et de nos appartenances. Nous ne recevons pas notre identité à notre naissance, nous la construisons tout au long de notre vie. L'écrivain arabe chrétien Amin Maalouf donne la définition suivante : « *Mon identité, c'est ce qui fait que je ne suis identique à aucune autre personne* ». L'identité innu, a longtemps été définie par une appartenance majeure, généralisée à un ensemble de personnes issues d'une même nation, parlant la même langue, observant une même religion et pratiquant un mode de vie relié à la chasse. Cette appartenance majeure n'est pas une identité complète à proprement parler, elle définit seulement une série de dénominateurs communs qui a imprégné l'identité des Autochtones de la Côte-Nord. On en vient à confondre identité et appartenance majeure. Ces propos semblent s'éloigner un peu des objectifs de notre recherche mais nous croyons que cette réflexion nous permet de comprendre les nuances que nous apportons au profil de la clientèle des Autochtones résidents en milieu urbain.

Les appartenances traditionnelles des Autochtones de la Côte-Nord sont devenues peu à peu des critères d'inclusion et d'exclusion. Cette lecture des appartenances n'est pas particulière aux Autochtones loin de là comme le faisait remarquer Maalouf dans l'essai déjà cité :

« À toutes les époques, il s'est trouvé des gens pour considérer qu'il y avait une seule appartenance majeure, tellement supérieure aux autres en toutes circonstances qu'on pouvait légitimement l'appeler « identité ». Pour les uns, la nation, pour d'autres la religion, ou la classe. » (Maalouf p.19)

Il y a des appartenances réputées majeures chez un groupe d'individus mais leur importance va varier chez une personne en lien avec sa situation de vie et les événements. Cette possibilité de mouvance identitaire va se retrouver au premier plan de notre analyse des caractéristiques de la clientèle formée par Autochtones en milieu urbain.

Présentons dans un premier temps trois (3) catégories distinctes de clientèle en fonction des liens qu'elles entretiennent avec leurs communautés d'origine :

Clientèle avec liens entretenus

- Entretient des liens fréquents et diversifiés.
- Est venue surtout pour les études ou l'emploi.
- Présente des difficultés d'adaptation au milieu urbain.
- Parle surtout sa langue autochtone.
- Se perçoit semblable à ceux des communautés.
- Peut réintégrer facilement sa communauté.
- Se pose peu de questions sur son identité.
- Estime de soi repose sur son expérience personnelle.

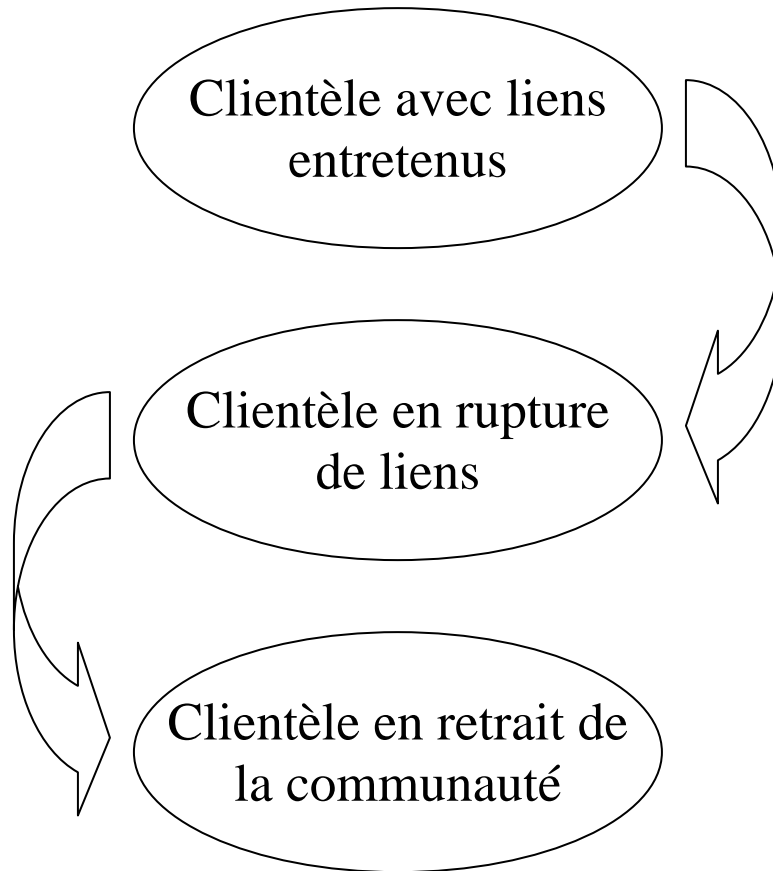
Clientèle en rupture de liens

- Entretient des liens surtout avec sa famille immédiate.
- Demeure maintenant en ville de façon permanente.
- Retourne rarement dans sa communauté.
- Parle français le plus souvent.
- Commence à se différencier du modèle unifié.
- Présente des difficultés d'adaptation à vivre sur réserve.
- Présente des difficultés d'adaptation à vivre en milieu urbain.
- Affiliation identitaire en mouvance.
- Estime de soi définie à partir des pertes subies.

Clientèle en retrait de la communauté

- Entretient très peu de liens avec sa communauté d'origine.
- S'est établie à demeure hors réserve.
- Est bien adaptée au milieu urbain.
- Communique en général seulement en français.
- Ne retourne plus dans les communautés.
- Présente une identité faite de multiples appartenances.
- L'estime de soi définie à partir de son expérience personnelle.

Figure 4 : Mouvance identitaire



Mouvance identitaire

En plus de la clientèle *en transit*, la clientèle en rupture de liens avec sa communauté d'origine est la plus susceptible d'avoir recours au Centre d'amitié autochtone car elle éprouve des difficultés d'adaptation à la fois au milieu urbain et au milieu de vie à l'intérieur de sa communauté. Un des membres du groupe de discussions rassemblant des parents du milieu urbain exprimait ainsi son souhait :

« Nous voudrions ne plus se sentir isolé(e)s, seul(e)s ou rejeté(e)s même en choisissant de vivre en ville car parfois, c'est une épreuve de vivre en ville même si on le choisit volontairement. »

Cette difficulté grandissante d'adaptation commence parfois très tôt dans la vie des enfants comme le rapporte la travailleuse sociale innue Germaine Mestenepeo, chargée de l'animation d'un groupe de parents dans la présente étude :

« Certaines mères disent que lorsqu'elles retournaient dans leur village, leurs enfants vivaient du harcèlement verbal ou physique lorsque ces derniers fréquentent leurs pairs vivant dans les communautés amérindiennes. C'est un aspect qui dérange beaucoup ces familles et une réalité qui est tabou »

Leur vécu en milieu urbain transforme ces jeunes Autochtones qui nécessairement affichent une identité différente et leur différence n'est pas toujours bienvenue. Ce qui n'empêche pas cette clientèle de souffrir d'isolement par rapport aux siens. Les difficultés d'adaptation font en sorte qu'elle présente des problématiques sociales importantes (pauvreté, itinérance, toxicomanie, dépression, suicide) et qu'elle ne trouve pas les services pour répondre à ses besoins. Alors que l'identité des deux (2) autres groupes se construit sur ce qu'ils possèdent en propre et débouche sur une estime de soi positive, l'identité de la clientèle en rupture de liens tend à se construire sur les manques (connaissances traditionnelles, famille élargie) et les pertes (langue maternelle, mode de vie) et mène à une estime de soi négative.

Prises entre deux sources de discrimination, à savoir de la part de leur communauté et de celle des non-Autochtones, les familles autochtones qui composent avec le milieu urbain se sentent rejetées et privées du droit de vivre là où elles le désirent sans se sentir coupables.

7. PROBLÉMATIQUES DES AUTOCHTONES EN MILIEU URBAIN

On ne retrouvera pas ici les lieux communs auxquels nous ont habitués d'autres études des Autochtones urbains. Alcoolisme, toxicomanie, pauvreté itinérance et prostitution n'ont pas fait l'objet de mention spéciale. Ce qui ne veut pas dire que ces problématiques n'existent pas, seulement qu'elles ne sont pas perçues par les participants comme majeures dans la liste des problèmes urgents à résoudre. Retenons aussi que Sept-Îles est un milieu nordique, récemment développé, aux dimensions restreintes comparées à Montréal ou à Québec.

Notre présentation fait état dans un premier temps de l'ensemble des problématiques tant pour la clientèle dite du *milieu urbain* que pour celle dite *en transit*. Une addition à cette liste présente les difficultés plus spécifiques aux familles innues et à leurs enfants évoluant en milieu urbain depuis 6 mois et plus.

Les problèmes mentionnés à l'intérieur des focus groupes par les participants ont été regroupés autour de dix (10) thèmes soit :

1. Accès à l'information
2. Culture et langue
3. Communication et lieu de travail
4. Discrimination, racisme et violence
5. Service aux étudiants
6. Famille et garderie
7. Logement et hébergement
8. Pauvreté et itinérance
9. Lieu de rencontre et activités
10. Transport

Il est des problématiques qui concernent plus spécifiquement les Autochtones vivant en milieu urbain et d'autres qui se rapportent aux personnes en transit. Cependant les individus qui vivent en ville depuis quelques années ont encore une majorité de membres de leur famille vivant sur réserve. Ainsi à l'intérieur d'un focus groupe tenu sur *réserve* plusieurs difficultés pouvaient s'appliquer à un membre de la famille qui vivait à Sept-Îles. On parlait en quelque sorte en son nom, l'ensemble des membres de la famille étant bien au courant de ses problèmes.

Nous avons tenté de synthétiser le plus possible tout ce qui s'est dit dans les groupes. Cependant, essayer de résumer la pensée de quelqu'un ne rend pas toujours justice à son sens de la nuance. Ainsi l'affirmation « les enfants qui grandissent en ville ne parlent pas l'Innu » ne peut pas être généralisée à tous les enfants innus et n'était sûrement pas aussi implacable dans la pensée de la personne qui l'a affirmée. Elle exprime toutefois une tendance réelle.

La traduction de certaines données lorsqu'elle a eut lieu est demeurée le plus fidèle possible à la formulation employée en langue innue.

7.1. ACCÈS À L'INFORMATION

La difficulté de certains Autochtones de bien communiquer en langue française les empêche de bien comprendre et d'utiliser adéquatement les services disponibles dans la ville de Sept-Îles.

Une majorité de participants ne savent pratiquement rien sur les services disponibles hors réserve et à Sept-Îles.

L'information n'est pas centralisée.

L'information sur des services autres que la santé et l'éducation ne fait pas l'objet de diffusion suffisante. On cite en exemple la difficulté pour les jeunes Autochtones à faire affaire avec le système de justice. La compréhension qu'ils en ont est insuffisante.

Au niveau du paiement des services, les Autochtones ne savent pas quels services pourraient leur être défrayés.

7.2. CULTURE ET LANGUE

En ville le contact est pratiquement brisé avec la culture. La culture repose sur un mode de vie et si on ne peut plus le vivre, on perd contact rapidement.

Difficulté d'apprendre la langue innue pour les Autochtones en milieu urbain. Il n'y a pas de cours qui se donnent ni pour les adultes, ni pour les enfants.

Manque d'aide pour les jeunes dans l'arrimage entre le savoir innu et celui du système d'éducation classique. Il y a des différences dans la façon d'apprendre et la façon d'enseigner.

Les services hospitaliers ne sont pas adaptés aux réalités culturelles autochtones. L'accueil, le personnel, les soins et les traitements pourraient être plus près de la réalité innue. Ex : parler innu à l'hôpital, recruter du personnel innu, etc.

Les enfants qui grandissent en ville ne parlent pas la langue innue.

Manque d'activités culturelles pour les Autochtones qui vivent en ville.

Il n'y a pas service de bibliothèque culturellement adapté pour les jeunes Innus.

Les services de la ville ne sont pas adaptés et il y a des difficultés d'harmonisation des cultures.

7.3. COMMUNICATION ET LIEU DE TRAVAIL

L'absence de lieu de travail où il aurait des ordinateurs, un service Internet, une ligne téléphonique et fax.

Difficulté pour les Innus de se rejoindre lorsqu'ils vont à Sept-Îles parce qu'ils n'ont pas de cellulaire, pas de fax, pas d'ordinateur.

7.4. DISCRIMINATION, RACISME ET VIOLENCE

Il y a encore beaucoup de racisme et de violence. Les femmes ont peur de se promener seules. Nous avons aussi peur que nos adolescents se fassent battre car cela arrive souvent.

Les Innus de la Base Côte-Nord subissent des préjugés comme quoi leur intellect serait inférieur et cela autant de la part des autres Autochtones que des Allochtones de la région de Sept-Îles.

De la discrimination raciale s'effectue au niveau économique de la part des Allochtones. Ex. location de logement souvent refusée aux Innu car on les croit sans argent pour payer.

Il y a moins de tolérance envers les Autochtones qui font du bruit dans les logements que lorsque ce sont des non Autochtones qui en font, les autres locataires et le propriétaire considèrent alors cela moins grave.

Les Autochtones de la Base Côte-Nord éprouvent beaucoup de gêne quand ils sont à Sept-Îles.

Les Autochtones qui ont un physique innu et une façon de communiquer typiquement innue vivent de la discrimination bien plus souvent que les autres Autochtones.

Il y a de la discrimination ressentie et entendue dans les restaurants qui ne sont pas des « fast-food ». Les Autochtones le remarquent par le manque de professionnalisme des gens quand c'est à leur tour d'être servis.

Les Autochtones sont servis en dernier dans les restaurants.

Les jeunes Autochtones qui fréquentent l'école secondaire Jean du Nord vivent de fréquentes tensions raciales.

Les Blancs seraient servis en premier par les chauffeurs de taxis.

Difficulté de porter plainte face à un problème de racisme. Les Autochtones ne savent pas où s'adresser, ni comment faire les démarches. Ils se découragent.

Difficulté des ex-détenus autochtones de trouver un travail.

Manque de respect envers les personnes handicapées.

Manque de courtoisie pour les personnes obèses.

Le racisme est perçu comme tellement important qu'on n'espère même pas le voir disparaître mais il serait important de le diminuer.

Les étudiants qui sont au Cegep ressentent souvent de la gêne par le fait de ne pas bien maîtriser la langue française. Ils s'inquiètent du jugement des autres durant les discussions ouvertes en classe. Ils s'abstiennent donc de parler car il y a moins de risque de se faire ridiculiser.

Ce n'est pas tous les employeurs qui veulent engager des Autochtones comme employés.

De façon général l'accueil des Blancs n'est pas très chaleureux envers les Autochtones à Sept-îles.

7.5. SERVICES AUX ÉTUDIANTS

Les étudiants autochtones éprouvent beaucoup de difficulté à trouver un emploi dans la ville de Sept-Îles, emploi d'été et autres.

Difficulté des jeunes Autochtones en milieu urbain à être autonomes dans la vie de tous les jours. Ils n'ont pas été entraînés à assumer certaines responsabilités et conséquemment éprouvent pleins de problèmes.

Manque de représentation devant les instances politiques pour les jeunes Autochtones en milieu urbain qui veulent se faire entendre.

Beaucoup de jeunes Autochtones vivent en ville souffrent de solitude.

Difficulté pour les étudiants de trouver un service de garderie.

Les enfants innus inscrits dans des écoles provinciales reçoivent moins de services comparativement à ceux qui fréquentent les écoles des communautés. Pour ne donner qu'un exemple, les fournitures scolaires ne sont pas payées pour ceux qui habitent hors réserve.

Les parents ne savent pas où demander de l'aide lorsque leur enfant a besoin d'un service spécial à l'école.

Il n'y a pas de support adéquat pour les étudiants autochtones car leurs problématiques sont différentes de celles des Blancs. Ils sont laissés à eux-mêmes.

Des étudiants autochtones du Cégep originaires de la Base-Côte-Nord sont dirigés hors-réserve pour les services à la population alors que certains de ces services pourraient être rendus par leur communauté d'origine.

Manque de documentation sur les Autochtones à la bibliothèque du Cégep de Sept-Îles.

Il y a une proportion plus élevée de décrocheurs chez les Autochtones même si les études sont gratuites.

7.6. FAMILLE ET GARDERIE

La séparation familiale est l'une des pires difficultés vécus par les autochtones.

Problème de trouver une personne ou une garderie pour garder durant une courte période les enfants.

Pas de garderie pour les enfants des femmes enceintes qui doivent se rendre un mois à l'avance pour aller accoucher ni pour celles qui retournent aux études ou en formation temporaire.

Les Autochtones urbains chargés de famille monoparentale ressentent de la solitude face à leur responsabilité parentale. Garder 24 heures sur 24 leurs enfants est source de stress et d'épuisement.

Certaines mères annulent des rendez-vous médicaux importants parce qu'elles n'ont pas de gardienne ou manque de moyens financiers surtout celles qui ont trois, quatre ou cinq enfants.

Difficulté pour les enfants de conserver le sentiment d'appartenance lorsqu'ils séjournent de longs moments hors de leur communauté d'origine.

Difficultés pour les familles de trouver un service de garde adapté à la culture autochtone.

Difficulté des parents d'aider leurs enfants dans leurs devoirs.

7.7. LOGEMENT ET HÉBERGEMENT

Difficulté de trouver un appartement dans un temps raisonnable.

Difficulté de trouver un lieu d'hébergement de courte durée à coût modique.

Difficulté des Autochtones de trouver un appartement à Sept-Îles et ce même pour ceux perçus comme des "bons" Autochtones. On se fait souvent refuser et les exigences sont de plus en plus élevées. Exemple : il faut un endosseur et accepter une divulgation de solvabilité de la part du bureau de crédit.

La Corporation Waskahegen Inc (Organisme CRI qui possède des immeubles à Sept-Îles) a aussi ses exigences, lesquelles excluent certains Autochtones. Exemple: il faut avoir une preuve de résidence d'au moins 6 mois en ville et les familles avec de nombreux enfants sont favorisées.

Impossibilité pour les femmes enceintes de trouver un hébergement adapté à la culture innue quand elles viennent pour leur suivi de grossesse et leur accouchement.

Surpopulation dans les appartements où vivent les Autochtones à Sept-Îles. Ainsi il n'est pas rare de se retrouver à dix (10) personnes dans un appartement de 3½ pièces.

Difficulté à trouver de l'hébergement temporaire durant les tournois de hockey.

Difficulté à trouver un logement temporaire pour les familles qui viennent à Sept-Îles pour supporter un membre de leur famille qui est mourant ou en soins intensifs.

Manque de service d'hébergement adéquat pour les patients autochtones.

Difficile de trouver de l'hébergement abordable pour un groupe.

7.8. PAUVRETÉ ET ITINÉRANCE

Les Autochtones qui viennent de d'autres régions que celle de la Côte-nord seraient moins aidés par les organismes d'aide à la pauvreté.

Difficulté des Autochtones à faire leur budget et à le respecter.

Les nouveaux arrivants autochtones ont souvent peu de bien matériels. Ex : meubles, électroménager, vêtements et autres accessoires.

Difficulté des Autochtones à faible revenu de se nourrir adéquatement.

Il y a des Autochtones qui n'ont rien à manger et qui n'ont pas de lieu au dormir. (itinérant).

Quand les Autochtones arrivent à Sept-Îles et ne connaissent personne. Ils trouvent ça difficile de se débrouiller seuls.

Problème plus fréquent de consommation de drogue quand les Autochtones sont à Sept-Îles. L'accès aux drogues est plus facile et elles coûtent moins cher.

Difficulté pour les Autochtones de trouver de l'aide adaptée dans leur tentative d'arrêter leur consommation de drogues et d'alcool.

Il n'y a pas de lieu pour les itinérants à Sept-Îles.

Les mères s'empêchent de faire des activités familiales ou ne peuvent envoyer leurs enfants faire des activités parce qu'elles n'ont pas l'argent, ni les moyens de transport pour participer à ces activités.

7.9. LIEU DE RENCONTRE ET ACTIVITÉS

Pas de lieu d'attente pour les escortes des patients. Il faut parfois passer la nuit dans l'hôpital ou à l'aéroport. On ne sait pas où aller lorsqu'il faut quitter les chambres d'hôtel à 11h AM. Pas de place où aller après les heures de services.

Manque d'activités pour les enfants et les adultes autochtones lors de leur séjour en ville. Exemple : Noël, Halloween, fins de semaine, etc.

Les Autochtones qui vivent ou qui fréquentent la ville de Sept-Îles n'ont pas de lieu de rencontre où ils pourraient aller et parler entre eux.

Il n'y a pas de lieu de rencontre autre que les Galeries Montagnaises où les Autochtones de Sept-Îles puissent avoir des échanges amicaux. Ce lieu est considéré comme non adéquat car c'est un centre d'achat.

Manque de divertissement pour les adolescents autochtones.

Beaucoup de jeunes Innus qui demeurent à Sept-Îles ne connaissent pas d'autres Innus de leur âge et se sentent isolés.

Les personnes autochtones éprouvent de l'isolement et ne connaissent pas d'endroit pour demander de l'aide. Ces gens désirent être entourés de personnes autochtones comme eux, qui parlent la langue et qui pratiquent leur culture.

7.10. TRANSPORT

Certains taxis de la ville de Sept-Îles demandent à être payés d'avance pour une course à Mani-Utenam. D'autres allongeraient indûment leur parcours à l'intérieur de la ville lorsqu'ils font monter des Autochtones qui viennent des communautés extérieures.

Pas de transport en commun quand tu n'as pas d'argent pour les taxis.

Pas de service de transport aux patients pour les Innus urbains.

Aussitôt que les Innus habitent la ville, ils sont discriminés par le Ministère de la Santé et celui-ci ne le considère plus comme ayant un statut autochtone. Alors, le Service aux patients ne donnent pas le service de transport pour les Autochtones habitant hors-réserve.

Difficulté pour les étudiants d'aller au cegep car ils n'ont pas de services de transport accessible à leur budget.

Plusieurs des Autochtones qui vivent en ville n'ont pas de voiture, et doivent déboursier un gros montant par rapport à leur budget pour se déplacer.

Il n'y a pas de service de transport pour les Autochtones hors-réserve qui vivent à Sept-Îles et ce même s'ils travaillent pour leur communauté à Sept-Îles.

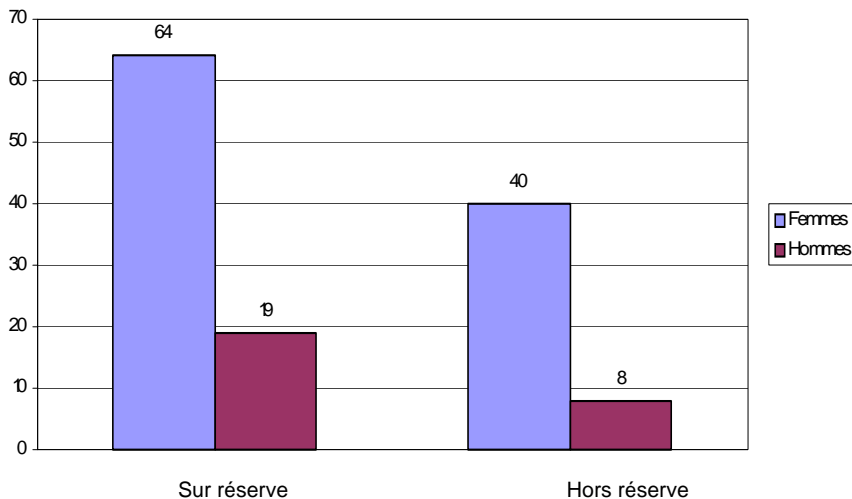
Il n'y a pas de transport aux patients pour les étudiants de la Base-Côte-Nord. Ils peuvent toujours demander une ambulance pour se rendre à l'hôpital car c'est leur conseil de bande qui reçoit la facture du service ambulancier.

8. RÉSULTATS DU SONDAGE ÉCLAIR

Le sondage éclair a d'abord été construit pour servir d'outil complémentaire de cueillette de données lors des groupes de discussion. Il a également été rempli par les Autochtones présents lors de la rencontre de l'assemblée annuelle du Centre d'amitié autochtone de Sept-Îles. Les questions se répondaient facilement et en peu de temps. Nous voulions connaître plus en détails les services déjà utilisés dans la ville de Sept-Îles.

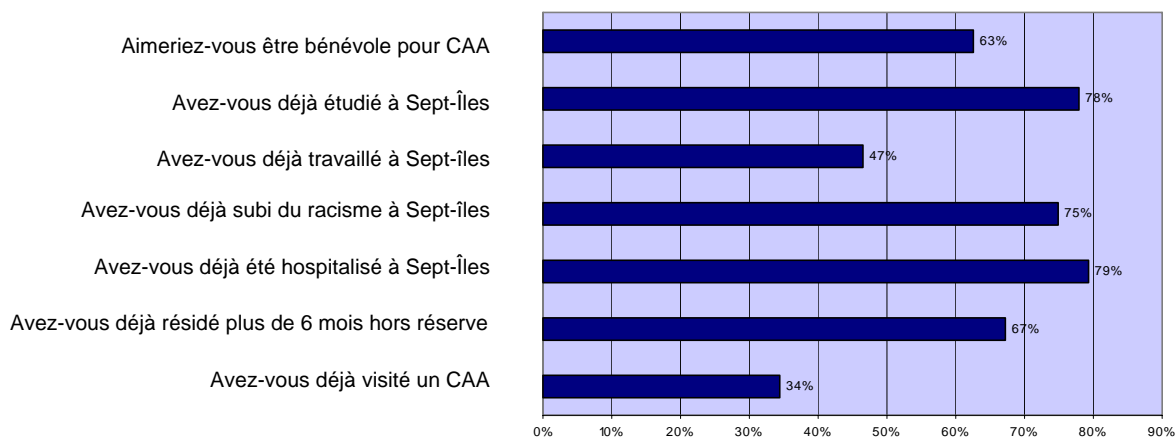
La figure suivante présente le profil des répondants au sondage.

Figure 5: Répartition de l'échantillon selon le sexe des répondants et le lieu de résidence



Les femmes composent l'échantillon en majorité (79.4%) alors qu'un peu plus du quart sont des hommes. La moyenne d'âge est de 35 ans, les répondants étant âgés entre 15 et 65 ans. Environ les deux tiers vivent dans les communautés et l'autre tiers sont des Autochtones vivant en milieu urbain.

Figure 6: Répartition des réponses "OUI" aux questions fermées.



Les participants sont nombreux à vouloir donner de leur temps de façon bénévole au Centre d'amitié. Les formes que ce bénévolat peut prendre reste toutefois à préciser. Des suggestions émanant des groupes de discussion indiquent que le Centre d'amitié

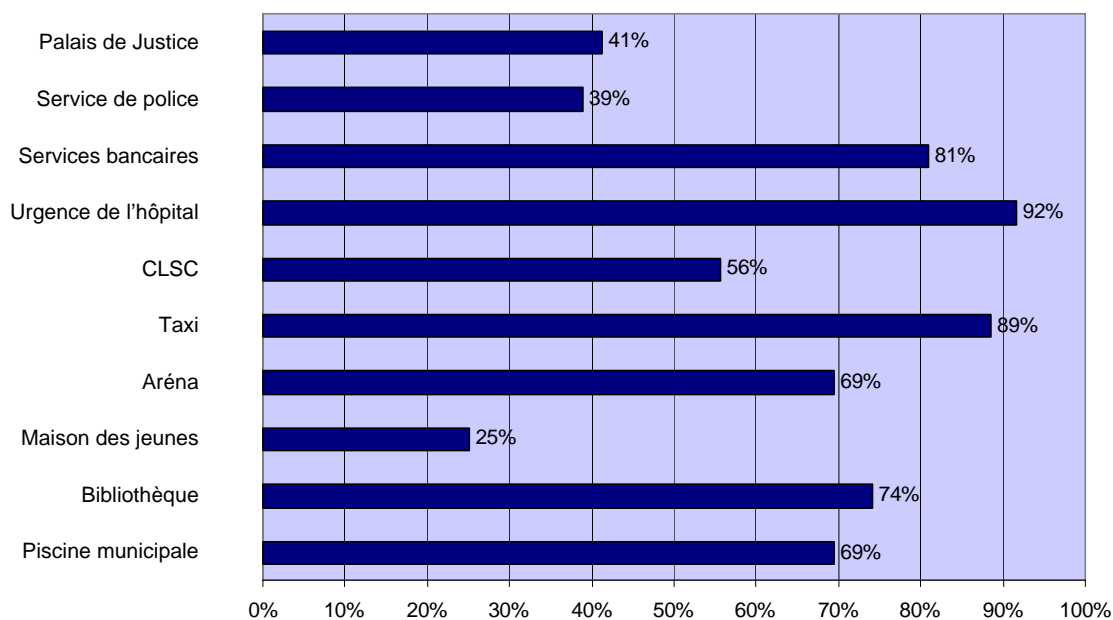
devrait se doter d'un mécanisme de bénévolat, laissant voir la nécessité de promouvoir le bénévolat au sein de l'organisme.

Le sondage vient corroborer l'importance de la clientèle dite *en transit* en nous informant sur sa mobilité. La majorité des répondants ont déjà passé plus de 6 mois à Sept-îles. Ils y ont travaillé (48,8%) et étudié (81,6%) et ont été hospitalisés à Sept-Îles (83,2%). La majorité estime avoir subi du racisme à Sept-Îles (78,4%). Le sondage ne permet pas d'évaluer la gravité du racisme, ni les circonstances dans lesquelles il s'exerce, mais nous pouvons certainement confirmer le niveau élevé des perceptions de racisme de la part des Autochtones. Les répondants vont insister de façon répétitive, tant dans la description des problématiques que dans leurs suggestions, sur l'accueil qui leur est fait en ville et sur la nécessité que le Centre d'amitié autochtone se dote d'un lieu et d'un personnel accueillants.

Les questions ouvertes 8 et 9 nous apprennent que les répondants habitent surtout chez les parents et amis lorsqu'ils viennent à Sept-Îles. Parmi les raisons les plus fréquentes qui les amènent à Sept-Îles nous retrouvons les rendez-vous dans le domaine de la santé, le magasinage et les études. Un jeune homme de 16 ans habitant dans une communauté a noté parmi les raisons qui l'amènent à Sept-Îles : "les filles". Et pourquoi pas!

La majorité des répondants n'ont jamais visité un centre d'amitié (68,8%). Cette donnée nous apparaît importante à considérer pour le fonctionnement du Centre d'amitié autochtone de Sept-Îles. À cet égard, il deviendra essentiel de faire circuler de l'information de façon continue sur la mission des centres d'amitié surtout dans les communautés.

Figure 7:Utilisation des services à Sept-Îles



Parmi les services les plus souvent utilisés viennent par ordre de fréquence d'utilisation les urgences de l'hôpital, les taxis et les services bancaires. Les difficultés relatives au transport sont maintes fois ressorties lors des séances de discussion. La plupart des Autochtones en transit ne se rendent pas à Sept-Îles avec leur véhicule, ils s'y rendent par train, par bateau et par avion et doivent prendre le taxi pour accéder à leur destination à l'intérieur de la ville. Quant à eux, les Autochtones vivant en milieu urbain ne disposent pas souvent d'une automobile et le taxi demeure le moyen de transport connu le plus accessible même s'il est coûteux.

9. RÉSULTATS AU QUESTIONNAIRE SUR LES BESOINS ET CARACTÉRISTIQUES DES ENFANTS

Les parents qui ont répondu au questionnaire résidaient dans la ville de Sept-Îles depuis sept (7) ans en moyenne. Leurs enfants étaient âgés entre 8 et 19 ans et demeuraient avec eux. Les répondants n'ont pas indiqué de problèmes de santé et/ou de comportements particuliers concernant leurs enfants. Les raisons qui les ont amenées à s'établir en ville sont surtout pour fuir l'isolement associé à la communauté, offrir à leurs enfants et à eux-mêmes un environnement plus sain et bénéficier de soins médicaux plus adéquats. Tous les parents sondés avaient habité une réserve auparavant.

Les résultats qui nous ont semblé les plus pertinents sont les réponses aux questions concernant la langue parlée à la maison et l'importance accordée à la culture autochtone. Les trois quarts des parents utilisent la langue innue dans leurs interactions avec leurs enfants à la maison. Par contre, ces mêmes parents notent aussi que seulement la moitié de leurs enfants utilisent la langue innue et la même proportion s'identifierait 'moyennement' à la culture autochtone.

La majorité des parents indiquent qu'ils pratiquent encore des traditions propres à leur culture à la maison mais ont que très rarement accès à la nourriture traditionnelle autochtone. Les parents trouvent extrêmement important de transmettre la langue et la culture autochtone à leurs enfants.

Les parents constatent qu'il y a une perte culturelle liée à leur milieu de vie et aimeraient que le Centre d'amitié vienne pallier ce problème. Les suggestions faites par le groupe de discussion formé de parents reflètent ces préoccupations.

10. RÉSULTATS DES ENTREVUES AUPRÈS DES ORGANISMES NON AUTOCHTONES

L'enquête auprès de quelques organismes non autochtones de la ville de Sept-Îles fait ressortir la méconnaissance de la clientèle autochtone et l'ambiguïté sur les services à lui offrir.

Il faut dire que les services de la ville ne font pas toujours la différence entre les diverses clientèles autochtones du milieu urbain qu'elles soient *sur réserve*, *hors réserve* ou *en transit*. En dehors de la saison estivale pendant laquelle l'affluence autochtone est

notable, l'augmentation des résidents autochtones dans l'agglomération de Sept-Îles est généralement sous estimée.

Ce manque d'information joint à la croyance erronée que les Autochtones reçoivent tous les services dont ils ont besoin dans leur communauté font en sorte que les organismes de la ville se sentent plus ou moins concernés par cette clientèle. Les Autochtones continuent d'être perçus comme une catégorie à part. Seul un petit nombre d'organismes de la ville réussit à établir des partenariats de service satisfaisant de part et d'autre.

S'il y a une ouverture pour le dialogue, il y a encore beaucoup à faire pour établir des relations basées sur le respect et la confiance.

Chambre de Commerce de Sept-Îles

La Chambre de Commerce fait la promotion du développement économique dans la région de Sept-Îles. Elle réussit à le faire en milieu allochtone mais y parvient difficilement en milieu autochtone. Quelques entreprises autochtones sont membres de la Chambre de commerce.

Points faibles :

- Difficulté de l'organisme à rejoindre ses membres autochtones et à stimuler leur implication.

- Méconnaissance de la réalité des Autochtones.

- Peu d'impact direct auprès des Autochtones en milieu urbain.

Points forts :

- Possibilité de partenariat avec le Centre d'amitié autochtone en vue d'augmenter le membership dans le milieu autochtone.

- Possibilité à l'intérieur de ce partenariat de promouvoir l'embauche de main d'œuvre autochtone auprès des entreprises allochtones.

Carrefour jeunesse-emploi de Duplessis

Le Carrefour a une bonne expérience de travail avec les organismes autochtones et une bonne ouverture dans l'établissement d'un partenariat avec le Centre d'amitié autochtone de Sept-Îles.

Points faibles :

- Difficulté de l'organisme à bien saisir les particularités des Autochtones.

- Faible taux de fréquentation des Autochtones au Carrefour.

Points forts :

- Opportunité de favoriser l'insertion en milieu de travail pour les Autochtones.

- Expertise dans le développement de l'employabilité chez les jeunes.

Auberge internationale Le Tangon

Le Tangon a de l'expérience avec les Autochtones et la personne-ressource rencontrée témoigne d'une bonne connaissance des Innus. Elle comprend bien les différences culturelles entre les Innus et les Blancs. L'Auberge est soucieuse de démontrer cette ouverture en affichant plusieurs photos montrant des Innus sur un grand babillard. Concernant les possibilités de partenariat, elle se situe au niveau de l'hébergement et de leur expertise dans le domaine.

Points faibles :

Manque de pertinence dans l'aide que l'organisme peu apporter aux Autochtones résidant en milieu urbain. Le service offert s'adresse surtout aux Autochtones en transit.

Manque d'Autochtones dans l'organisme.

Points forts :

Expérience de plusieurs années dans l'hébergement auprès des Autochtones.

Mission similaire d'ouverture et de rapprochement entre les peuples.

Ouverture au dialogue sur la cohabitation urbaine entre Autochtones et Allochtones.

Centre d'action bénévole de Sept-Îles

Le Centre d'action bénévole de Sept-Îles offre beaucoup de services pour les démunis et pourrait être un bon partenaire dans le domaine de la lutte contre la pauvreté et l'amélioration des conditions de vie. Le CAB n'est pas axé sur les Autochtones mais il existe une grande similitude entre sa mission et celle des Centres d'amitié.

Points faibles :

Difficulté de l'organisme à prendre contact avec les communautés autochtones de Sept-Îles.

Manque de membre autochtone dans l'organisme.

Points forts :

Expertise dans le développement et l'animation de réseau de bénévoles.

Interlocuteur privilégié dans le développement de l'économie sociale.

Transit Sept-Îles

La maison du Transit connaît bien les Autochtones et comprend les besoins de la mise sur pied d'un Centre d'amitié autochtone à Sept-Îles. Contrairement à plusieurs autres organismes, le Transit a des attentes face au CAASI dans la complémentarité du service qu'il donne aux Autochtones. Transit Sept-Îles offre assistance, conseil et hébergement aux personnes dans le besoin et compte sur le Centre d'amitié de Sept-Îles pour développer des services d'information et des services d'accompagnement des Autochtones dans le milieu urbain.

Point faible :

Mécontentement d'une partie de la clientèle autochtone concernant les règlements généraux du Transit jugés trop restrictifs (heures d'entrée, règles de vie).

Points forts

Expertise dans l'hébergement auprès de la clientèle des itinérants.

Bonne connaissance des difficultés d'adaptation des Autochtones à la réalité urbaine.

Groupe Scout de Sept-Îles inc.

Le groupe scout de Sept-Îles ont beaucoup d'expérience dans l'organisation d'activité pour les jeunes. Au niveau autochtone, il y a quelques jeunes qui participent aux activités du groupe. Il y déjà eu une tentative d'implantation d'un groupe scout à Mani-Utenam. Un partenariat avec le Groupe Scout de Sept-Îles pourrait faire bénéficier le Centre d'amitié d'une solide expertise dans l'organisation d'activités pour les jeunes.

Point faible

Connaissance limitée de la culture autochtone contemporaine.

Point forts

Expertise dans l'organisation de projets par les jeunes en milieu urbain.

Expertise dans la gestion et l'animation de groupes de jeunes.

Organisme international ouvert à toutes les cultures.

SECTION III

RÉPONSES AUX BESOINS

11. SUGGESTIONS FAITES PAR LES PARTICIPANTS EN VUE DE RÉPONDRE AUX BESOINS

Le protocole des groupes de discussions incluait une question sur ce qui manquait le plus aux Autochtones vivant en milieu urbain et les besoins que la venue d'un centre d'amitié pourrait aider à combler. Ces questions ont donné lieu à beaucoup d'enthousiasme et de créativité. Plus de 150 recommandations ont été faites concernant différents moyens à prendre pour répondre aux besoins des Autochtones en milieu urbain. Si certaines de ces solutions avaient apparemment été pensées depuis longtemps, d'autres fusaient de façon spontanée. Aucune censure n'a été opérée et nous n'avons pas autorisé de discussion sur la faisabilité des suggestions apportées.

Les suggestions présentées ci-après résultent d'un tri sommaire et elles n'ont pas fait l'objet d'une évaluation sur leur faisabilité ou la justesse de leur mise sur pied. Nous désirons permettre au lecteur de se familiariser avec les attentes des participants dans l'ensemble. Les suggestions ont été regroupées dans les catégories suivantes :

1. Accès à l'information
2. Culture et langue
3. Communication et lieu de travail
4. Discrimination et racisme
5. Service aux étudiants
6. Famille et garderie
7. Intervention et toxicomanie
8. Logement et hébergement
9. Pauvreté et itinérance
10. Lieu de rencontre et activités
11. Transport

Pour ceux qui sont familiers avec les services à l'intérieur de la ville de Sept-Îles il apparaîtra que certains d'entre eux répondent déjà aux besoins exprimés, mais voilà, ils ne sont apparemment pas connus du public autochtone. Prenons l'exemple du répertoire des services de la ville de Sept-Îles. Le répertoire existe depuis plusieurs années et ses mises à jour sont fréquentes. On peut s'en procurer des copies dans divers points de services pourtant les Innus ne le connaissent pas.

Cela nous ramène à trois difficultés majeures, soient celle de l'accès à l'information, de sa circulation et de la teneur de cette information pour qu'elle soit utile et utilisable par les Autochtones en milieu urbain. Pour illustrer cette problématique prenons un autre exemple, soit celui d'un Innu, qui lors d'un bref séjour à Sept-Îles, se retrouve sans endroit où aller coucher. Il se peut qu'il connaisse l'existence de la Maison du Transit

mais ne connaît pas les conditions d'admission, ni les coûts reliés à son hébergement. Il ne connaît pas d'endroit où chercher cette information. En fait, même s'il avait en main le bottin des ressources, il lui manquerait une information cruciale soit celle de l'accueil qui lui sera offert dans ce centre et la possibilité pour lui d'y être hébergé.

Le besoin d'accompagnement dans la recherche des services revient dans presque chacun des focus groupes. Nous avons perçu que le facteur langue compte beaucoup mais pas autant que l'insécurité générée par un éventuel rejet de la demande de services et l'impuissance qui en résulte à résoudre son problème.

11.1 ACCUEIL ET INFORMATION

Compiler et tenir à jour une liste d'emplois disponibles et d'employeurs potentiels.

Offrir un service d'information à tous les niveaux (santé, politique, événements, lois etc.

Aider les gens à faire la transition du service de santé des réserves à celui de Sept-Îles.

Aider à comprendre le mode de fonctionnement de la ville de Sept-Îles.

Que l'information soit disponible en anglais, en français, en Innu et en Naskapi.

Informar les gens sur les services disponibles à Sept-Îles.

Offrir un service d'interprète.

Donner de l'information sur les Centres d'amitié autochtone dans les communautés.

Avoir de l'information sur les services de santé disponibles dans la ville de Sept-Îles.

Avoir toujours une personne à l'accueil.

Avoir un répertoire sur les services disponibles dans la ville de Sept-Îles.

Avoir d'un lieu de rencontre chaleureux où les personnes se sentiront bienvenues en tout temps.

Avoir accès à l'information et pouvoir donner de l'information.

Que le CAASI soit un organisme pivot dans l'information des services disponibles pour les Autochtones à Sept-Îles et dans l'intégration des Autochtones en milieu urbain.

11.2 CULTURE ET LANGUE

Avoir des activités culturelles autochtones pour toutes les catégories d'âge.

Faire des pressions pour que la Caisse Populaire de Sept-Îles donne un service en langue innue dans leur guichet automatique.

Avoir un local pour faire des échanges culturels.

Faire des repas communautaires et des dégustations avec de la nourriture "Innu".
Avoir un Mitutishan (tente à suer) à la disposition du CAASI.
Échanges interculturels et intercommunautaires entre Autochtones.
Échanges interculturels entre Autochtones et Allochtones.
Donner des ateliers pour comprendre le système culturel allochtone de Sept-Îles.
Avoir des activités d'artisanat de tradition innue.
Avoir des échanges inter-générationnels ex : un aîné raconte une légende à des jeunes.
Avoir des représentations d'artistes Innus dans le domaine de la musique et de l'art visuel.
Promouvoir la langue innue.
Le CAASI doit avoir un *Look Innu*, beau et bien décoré.
Lieu d'exposition des œuvres des artistes et artisans.
Mettre sur pied une coopérative ou *marché équitable* des produits d'artisanat innu ce qui éviterait aux artisans d'être exploités et de se voir offrir des prix dérisoires pour leurs produits.
Organisation de voyages sur le territoire pour les jeunes urbains. Organisation de voyages de groupes pour des clientèles diverses et des destinations autant sur le territoire qu'ailleurs dans le monde.
Centre de documentation sur la culture innue comprenant des photos, des livres, des vidéos, etc.
Avoir l'opportunité d'apprendre la langue innue et que les enfants puissent l'apprendre.
Faire des sorties axées sur la culture pour les enfants.
Que le CAASI aide les enfants qui restent en ville à avoir une éducation continue dans la culture innue pour qu'ils puissent perpétuer les savoirs et les valeurs Innu. Dans ce système d'éducation, il ne faudrait pas oublier de respecter les jeunes et de valoriser leurs savoirs pour qu'ils puissent avoir confiance en eux.

11.3 COMMUNICATION ET LIEU DE TRAVAIL

Avoir un local de travail avec système de communication : ordinateur, Internet, fax, téléphone.
Service de prise de message téléphonique.
Service téléphonique 24/24 pour fournir l'information à l'aide d'une liste de dépannage pour les cas d'urgence.
Service de messagerie (genre de poste restante).
Avoir un babillard pour les informations de tout genre.

Avoir un lieu de travail pour aider les étudiants au cégep dans leurs travaux longs.

Avoir une ligne pour que les gens téléphonent gratuitement avec leur famille.

Avoir un lieu de documentation.

Café Internet.

Que le CAASI ait son site Internet.

Faire un album pour les enfants ou pour les usagers afin de mieux connaître les personnes-ressources autochtones, les familles et les amis.

11.4 DISCRIMINATION ET RACISME

Aider les gens aux prises avec un problème de racisme.

Promouvoir les différences culturelles au centre hospitalier de Sept-Îles.

Faire de la sensibilisation des différences chez les Autochtones dans les écoles et pour les gens travaillent dans les services disponibles à Sept-Îles.

Faire des cafés rencontre entre les différentes "Races".

Avoir un service de soutien juridique pour aider les Autochtones à porter plainte.

Aider les étudiants et les ex-détenus à trouver du travail.

Donner de l'information sur la Régie du Logement.

Donner de l'information sur les possibilités du système de justice.

Avoir une réglementation stricte au niveau du racisme.

Information sur la culture ayant pour but de vaincre les préjugés et le racisme auprès des allochtones.

Faire du sport d'équipe avec des jeunes de différentes appartenances.

11.5 SERVICE AUX ETUDIANTS

Centre de dépannage pour étudiant.

Offrir une banque de nourriture pour les étudiants.

Avoir un regroupement pour les jeunes Autochtones.

Avoir une ligne d'écoute pour les jeunes Autochtones urbains qui ont un problème de solitude.

Aider les gens qui veulent retourner aux études.

Avoir du soutien durant les études pour les cégépiens.

Avoir de l'aide pour les devoirs (niveau primaire et secondaire).

Avoir un conseiller en orientation au CAASI.

Offrir un service d'accompagnement aux parents pour les aider dans l'obtention de services pour leurs enfants qui fréquentent les écoles de Sept-Îles.

Avoir un intervenant qui ferait le suivi des nouveaux étudiants arrivant en ville.

Que les frais reliés à l'éducation puissent être réglés pour les Autochtones vivant hors réserve au même titre que ceux vivant sur réserve.

11.6 FAMILLE ET GARDERIE

Avoir un service de halte-garderie.

Offrir un service de garderie hebdomadaire.

Tenir à jour une banque de noms pour gardiennes.

Bénéficier du service d'aide à domicile comme dans les communautés.

Donner des ateliers de développement global de l'enfant avec les familles.

Avoir des activités familiales.

Service d'accompagnement aux parents pour rechercher de l'aide et des services pour leurs enfants (formulaires, demandes de services, inscription, rédaction de lettre, info sur les droits, etc.)

Faire des activités pour les enfants avec des services de transport pour que les parents se reposent.

Offrir le repas du midi aux jeunes.

Avoir un lieu pour garder les jeunes après l'école jusqu'à 17 heures.

Bénéficier d'un foyer de répit pour les mères monoparentales afin qu'elles puissent prendre un peu de temps pour elles-mêmes et aussi pour se reposer.

11.7 INTERVENTION ET TOXICOMANIE

Offrir des activités de prévention dans le domaine de la santé.

Avoir un service d'aide psychologique pour les étudiants.

Avoir des cercles de partage comme les AA ou les NA.

Avoir un centre de jour pour la gestion de crise.

Avoir un travailleur de rue pour les jeunes autochtones de moins de 18 ans.

Avoir un intervenant pour les toxicomanes autochtones urbains de Sept-Îles.

Organiser des activités thérapeutiques.

Faire cesser toute discrimination dans l'accès aux services de santé et services sociaux à l'égard des Autochtones vivant hors réserve. Que ceux-ci soient desservis autant que les autres membres de la communauté.

Regrouper les services de transport aux patients et les services sociaux de Mamit et de Matimekush et en faire des partenaires.

11.8 LOGEMENT ET HÉBERGEMENT

Offrir une liste de personnes qui pourraient héberger des Autochtones et ça à moindre coût pour de courtes périodes.

Faire des listes de logements disponibles pour location à court et moyen terme.

Avoir un lieu d'hébergement pour les Autochtones en transit qui soit adapté culturellement.

Aider les Autochtones à trouver un logement.

Donner de l'information sur la Régie du logement.

Avoir un service d'hébergement au CAASI.

Avoir de l'hébergement au CAASI pour les patients des réserves de la région.

Avoir de l'hébergement de dépannage pour les gens qui n'ont pas pu trouver un lieu où dormir.

Avoir accès à un programme qui permettrait aux familles autochtones urbaines d'acquérir une maison.

Avoir accès à un logement décent pour les Autochtones hors-réserve.

11.9 PAUVRETE ET ITINERANCE

Activité d'éducation populaire dans le domaine des finances personnelles.

Banque alimentaire pas juste pour les assistés sociaux mais toute personne dans le besoin (causes très diverses).

Transport urgent (causes diverses).

Vêtements pour enfants.

Aide pour les personnes qui ont des besoins spéciaux.

Avoir une soupe populaire au CAASI.

Aider les autochtones à trouver du travail.

Aider les Autochtones à trouver des meubles ou tout autre sorte de bien matériel et ça à faible coût ou si possible gratuitement.

Avoir un centre de lavage pour vêtements et des douches pour les itinérants.

Avoir un système d'entraide pour les gens qui non pas de nourriture.

Service de cafétéria à prix modique (\$5.) pour le repas du midi.

Cuisine collective pour différents groupes dans le besoin.

Donnez du travail temporaire au CAASI pour les étudiants.

Avoir un lieu où les itinérants peuvent se reposer.

Pouvoir faire du troc entre les bénéficiaires du Centre d'amitié autochtone.

Promouvoir la participation active des commerçants et des dirigeants autochtones afin de s'ouvrir à la même chance d'emploi pour les Autochtones vivant en centre urbain.

Faire des soupers bénéfiques.

11.10 LIEU DE RENCONTRE ET ACTIVITE

Location de salle disponible.

Organiser des activités pour les journées spéciales. (Noël, St-Valentin, etc.)

Café et jus disponibles au CAASI.

Avoir des activités de développement personnel.

Organiser des « 5 à 7 » pour les jeunes adultes.

Avoir un lieu où les gens peuvent rester la journée.

Soirée sans alcool pour adolescents.

Avoir une agence de rencontre ou un club social pour activités sociales.

Avoir une maison des jeunes avec des activités de prévention.

Avoir un lieu pour regarder la télévision et jouer au billard.

Avoir des jeux informatiques tel dans des plates-formes tel que la PS3 ou la Xbox.

Avoir des activités pour les jeunes, les adultes, les aînés et autres groupes.

Faire des activités gratuites.

Faire un carnaval.

Faire des activités axées sur l'activité physique.

Avoir des activités durant les fins de semaine.

Avoir accès à des activités libres sans horaire au Centre d'amitié autochtone.

11.11 TRANSPORT

Avoir un service de transport en commun.

Offrir du transport pour les activités organisées par le CAASI.

Offrir un service de transport pour étudiant du cégep.

Offrir un service complémentaire pour les patients hors-réserve.

Donner de l'information sur le service de taxis-bus à Sept-Îles.

Avoir accès à un service de transport pour les familles dans le besoin.

Autres recommandations

Que le futur bâtiment du Centre d'amitié autochtone soit proche des Galeries Montagnaises.

Commencer des activités d'autofinancement dès le début.

Que le conseil administration du Centre d'amitié autochtone de Sept-îles soit constitué pour qu'il représente équitablement chaque réserve.

Que le CAASI soit axé sur les services aux jeunes.

Que le CAASI prenne un motel comme bâtiment.

Que le CAASI soit apolitique.

Que le CAASI n'embauche pas seulement des gens venant de Sept-Îles et que ses critères de sélection soient axés sur les compétences plus que sur le niveau académique.

Savoir oser et acquérir un bâtiment très spacieux dès le départ quitte à louer des espaces à bureaux.

Situer le CAASI au centre-ville (Grand Passage).

Dès le départ émettre une politique d'embauche claire n'admettant pas des personnes à risque pour la sécurité du personnel et des usagers.

Avoir une petite boîte pour ramasser de fond pour les CAASI (UNICEF) dans les commerces et établissements.

Se donner un mécanisme de bénévolat.

Établir des partenariats avec les Conseils de Bande créant des opportunités d'emploi pour leurs gens vivant en ville.

Que les femmes et les hommes soient supportés pour être responsables de projets communautaires en centre urbain.

Que l'on fasse la promotion du statut des Autochtones vivant hors réserve afin que ceux-ci puissent acquérir les mêmes droits que les autres vivant sur réserve.

Que les Autochtones vivants en milieu urbain puissent ne plus être gênés ou mal à l'aise en demandant des services ou du travail auprès des différents organismes autochtones ou non-autochtones. Ils veulent garder leur dignité et non avoir l'impression de quêter des droits qu'ils ont déjà du fait qu'ils sont des Autochtones.

Suggestions spécifiques concernant les besoins des familles ...

Les suggestions qui suivent ont été recueillies auprès du groupe de discussion formé par les parents habitant le milieu urbain de Sept-Îles. Certaines des suggestions se retrouvent dans la première partie. Nous avons jugé bon les reprendre ci-après afin de bien cerner les besoins des parents.

Que les frais reliés à l'éducation tels que les frais de scolarité, le paiement des articles scolaires, des manuels, des vêtements d'éducation physique puissent être réglés rapidement dès le début de l'année scolaire.

Que les parents aient accès à des cours de cuisines, de couture, à des activités culturelles comme faire de la bannique dans le sable ou monter une tente traditionnelle.

Que leur soit proposé des ateliers sur les rêves et sur les habiletés parentales.

Que le Centre d'amitié offre des ateliers de recherche d'emploi et des stages en milieu de travail.

Que des activités puissent être disponibles et organisées par les Autochtones du milieu urbain comme par exemple : des ventes de garage, des café-rencontre, etc.

Qu'il y ait de l'aide ou un système d'échanges pour trouver des meubles, des appareils ménagers, un comptoir alimentaire, des vêtements de seconde main.

Que l'on développe des services de cuisine collective, de repas communautaire, de dégustation de cuisine traditionnelle, de couturière, de coiffure et de gardiennage.

Que des services de santé puissent être disponibles pour les Autochtones habitant la ville, comme par exemple, avoir accès à un service de transport aux patients, aux services d'un médecin, d'un pédiatre, d'un psychologue, d'un intervenant pour les toxicomanes et pour différents problèmes sociaux et que ces services soient disponibles au Centre d'amitié.

Que les familles dans le besoin puissent avoir accès à un service de transport.

Que soit instauré un système de communication afin que les familles autochtones habitant la ville puissent se rejoindre facilement.

...et les besoins des enfants

Que les enfants puissent avoir un ou des accompagnateurs pour leurs loisirs et avoir accès à un transport pour participer à des activités.

Faire un album pour les enfants afin de mieux connaître les personnes-ressources autochtones, les familles et les amis.

Qu'un service de halte-garderie soit disponible pour permettre au parent de s'acquitter de ses obligations même lorsqu'il ne peut pas trouver de gardienne. Le service devrait être accessible après l'école, après le travail des parents et les fins de semaine.

Que les familles puissent passer des séjours en forêt avec les enfants et avec des Aîné(e)s comme professeurs d'activités traditionnelles.

Que soit créée l'opportunité d'apprendre la langue innue et que les enfants puissent l'apprendre.

Avoir l'opportunité d'avoir des sorties en famille comme à Gallix ou d'aller faire des glissades avec ses enfants.

Pouvoir faire des sports pour les parents et pour les enfants comme le hockey, le Kung-Fu, etc.

12. SERVICES PRIORISÉS PAR LES PARTICIPANTS

Suite à u premier travail avec des focus groupes, nous sommes retournés vers certains participants avec nos 150 et quelques autres suggestions pour établir un ordre de priorités dans les services à offrir. Ce groupe de participants était formé en majorité d'Autochtones du milieu urbain qui connaissaient à la fois les services du milieu septilien et les besoins de la clientèle autochtone tant en transit que résidente.

Il ressort de leur analyse que tous les services à offrir sont importants puissent qu'ils répondent aux besoins que les participants ont eux-mêmes signalés. Toutefois parmi l'ensemble des suggestions, certaines sont du ressort du Centre d'Amitié autochtone de Sept-Îles plus que d'autres, et devraient être mises en place de façon prioritaire. D'autres suggestions devront faire l'objet d'entente de partenariats. Certains services sont déjà offerts par les organismes allochtones de Sept-Îles, il s'agira de mieux les faire connaître et dans certains cas en faciliter l'accès par la clientèle autochtone.

Parmi les priorités retenues par les participants nous retrouvons les thèmes et les services suivants :

Accueil :

Avoir une personne en permanence à l'accueil.

Disposer d'un lieu de rencontre chaleureux où les personnes se sentiront bienvenues en tout temps.

Offrir un service téléphonique permanent pour donner de l'information.

Offrir sur place café, thé et jus.

Information et communication :

Devenir un organisme pivot dans l'information et l'orientation vers les services disponibles à Sept-Îles.

Rendre l'information disponible en innu, naskapi, français et anglais.

Disposer d'un local de travail avec moyens de communication tels que téléphone, télécopieur, ordinateur avec accès Internet.

Fournir de l'information sur la Régie du Logement.

Culture et langue :

Promouvoir les échanges culturels par des activités pour tous les âges.

Promouvoir la langue innue et mettre sur pied des cours de langue.

Organiser des repas communautaires avec des mets traditionnels.

Aider les enfants du milieu urbain à recevoir une éducation continue dans la culture innue afin qu'ils puissent perpétuer les savoirs et les valeurs innues.

Emploi et éducation :

Offrir de l'accompagnement pour ceux qui veulent effectuer des démarches de retour aux études.

Offrir de l'aide aux devoirs (niveau primaire et secondaire).

Avoir un intervenant qui effectue le suivi des nouveaux étudiants arrivant à Sept-Îles.

Aider les Autochtones dans leurs démarches pour trouver de l'emploi.

Famille et garderie :

Fournir un transport pour les urgences familiales.

Offrir un service de halte-garderie.

Donner des ateliers pour informer les parents et les supporter dans leurs démarches.

Organiser des activités familiales durant les journées spéciales pour briser l'isolement.

Pauvreté et itinérance :

Soutenir les démarches de recherche de logement.

Offrir un service d'aide et d'écoute pour les personnes en détresse (toxicomanie, suicide).

Avoir un travailleur de rue pour les moins de 18 ans.

Offrir de l'hébergement de dépannage.

Aider à trouver des meubles et toute autre sorte de biens matériels à faible coût ou si possible gratuitement.

13. RECOMMANDATIONS

1. Définir la clientèle cible

L'étude des différentes clientèles pouvant avoir recours au Centre d'amitié autochtone de Sept-Îles, fait ressortir deux types différents de clientèle soit celle des Autochtones en transit et celles des Autochtones résidants en milieu urbain. Parmi ces derniers, nous avons identifié un groupe décrit comme étant en rupture de liens avec leurs communautés d'origine et présentant des difficultés d'adaptation au milieu urbain.

Nous recommandons que le Centre d'amitié autochtone de Sept-Îles oriente ces services vers ces deux (2) groupes soient :

- Les Autochtones en transit des communautés environnantes.
- Les Autochtones en rupture de liens vivant dans le milieu urbain.

Les Autochtones *en transit* réclament des services relatifs à l'information concernant les divers organismes autochtones et non autochtones pouvant répondre à leurs différents besoins. Ils ont aussi de gros problèmes d'hébergement de courte durée. Ils espèrent que le Centre d'amitié pourra disposer d'un lieu suffisamment spacieux pour qu'ils puissent s'y rendre avec leurs familles et rencontrer d'autres Autochtones dans une atmosphère conviviale.

Les Autochtones *en rupture de liens* (voir p.35) ont eux aussi besoin d'information sur les différents services de la ville de Sept-Îles et le logement demeure pour eux un défi permanent. Toutefois leurs attentes concernant le Centre d'amitié vont en plus dans la direction du maintien de la continuité culturelle et de l'expression de leurs droits en tant qu'Autochtones à part entière vivant en milieu urbain. Ce groupe est constitué de jeunes familles dont les enfants sont nés à Sept-Îles pour la plupart. Ils espèrent trouver au Centre d'amitié un lieu accueillant et dynamique leur offrant support et expertise pour mener à bien leurs projets. Les activités familiales à caractère culturel sont très importantes pour ce groupe.

2. Prioriser des services

Un lieu accueillant

L'accueil demeure au cœur de toutes les suggestions formulées par les différents groupes de discussion. Une partie des problématiques découlent d'attitudes perçues comme racistes envers les Autochtones. Ceux *en transit* parlent de fermeture et d'incompréhension tandis que les Autochtones résidants en milieu urbain parlent de préjugés et de rejet.

Un pivot pour l'information

Donner de l'information sur les services et organismes de la ville de Sept-Îles voire même servir de porte-parole auprès des organismes pour faciliter l'arrimage culturel. Il est recommandé que l'information puisse être offerte dans les langues autochtones, soit

la langue innue et la langue naskapie, de même qu'en français et en anglais. Ce dernier élément est particulièrement important pour la clientèle en transit qui souvent ne peut pas s'exprimer en français et en anglais.

Des services pour les familles

Les familles autochtones du milieu septilien désirent briser leur isolement et se connecter avec un réseau qui leur permettrait à la fois d'alléger leur tâche et d'autre part de répondre à leur désir de maintenir des liens avec la culture autochtone. Il est important selon nous d'aider les enfants à construire une image positive d'eux-mêmes en tant qu'Autochtones vivant en milieu urbain. Le Centre d'amitié devra aider ces enfants à se forger une identité à partir de leurs nouvelles appartenances et non pas en fonction des pertes et des manques par rapport à leur culture d'origine traditionnelle.

3. Réduire la division entre les Autochtones et renforcer leur solidarité

La Loi sur les Indiens continue d'entretenir des divisions au sein même des communautés en créant différentes catégories d'Autochtones, leur accordant des privilèges différents. Le code électoral de plusieurs communautés contribue aussi à créer des divisions entre les membres. Santé Canada restreint l'éligibilité à certains services selon le lieu de résidence. Il en est de même pour plusieurs réglementations concernant les Autochtones.

La division entre Autochtones se manifestent aussi entre ceux qui résident en milieu urbain et ceux des communautés, entre ceux qui parlent leur langue maternelle et ceux qui ne la parlent pas. Œuvrer au rapprochement entre les peuples tel que stipulé dans la mission des Centres d'amitié, passe nécessairement par le renforcement de la solidarité entre les membres de la grande famille autochtone.

4. Sensibiliser les populations de Sept-Îles à la discrimination raciale.

Une revue des problématiques exprimées par les participants démontre à quel point le racisme et les préjugés ont laissé des séquelles et continuent de blesser. Sept-Îles est témoin à chaque année d'évènements engendrés par la discrimination raciale. Les médias accentuent souvent le malaise en exploitant des propos et des attitudes racistes et en passant sous silence les terrains d'entente. L'époque des négociations territoriales dans laquelle nous vivons est un terrain fertile à l'expression du dénigrement racial.

À l'instar du Centre d'amitié autochtone de Val D'Or qui en est maintenant à sa 7^e campagne de sensibilisation à la discrimination raciale, le Centre d'amitié autochtone de Sept-Îles devrait dès ses débuts travailler à sensibiliser les différentes populations de l'agglomération de Sept-Îles.

5. Se doter d'un plan de communication efficace

La parole est encore l'outil de communication le plus efficace chez les peuples dont la transmission des connaissances reposait sur la tradition orale. À l'heure de l'Internet, du site Web, du courriel et des envois par photocopieurs, rien n'a encore pu remplacer la

communication verbale pour rejoindre les autochtones. Dans ce sens les radios communautaires peuvent faire des merveilles et sont souvent sous-utilisées. Il est recommandé que le Centre d'amitié autochtone de Sept-Îles produise des communiqués d'information hebdomadaire sur les radios communautaires. Des participants urbains ont suggérés l'instauration d'une chaîne de communication permettant aux familles autochtones urbaines de se rejoindre entre elles.

6. S'assurer d'un mode de financement suffisant et diversifié

C'est là le premier défi à relever car il est bien difficile d'ouvrir des portes lorsqu'on n'a pas de bâtisse. Les deux premières tentatives d'implantation d'un centre d'amitié à Sept-Îles se sont soldées par un échec faute de fonds pour continuer les opérations courantes.

Plusieurs participants aux groupes de discussion mettaient en doute la récurrence du financement gouvernemental et encourageaient le Centre d'amitié à mettre sur pied dès le début des activités d'autofinancement pour assurer le minimum de services.

14. CONCLUSION

Notre travail de recherche, tant auprès des Autochtones du milieu urbain de Sept-Îles que de ceux des communautés, nous aura appris que l'ouverture du Centre d'amitié est attendue avec impatience. Les attentes sont grandes, autant que les problématiques et les défis à relever. Le Centre d'amitié aura besoin de ressources financières et humaines, de bénévoles et d'une foule de bonnes idées.

Le besoin le plus urgent n'est cependant pas matériel. Il est dans l'ouverture du cœur et dans l'accueil de l'autre. La tolérance comme elle est pratiquée en ce moment rencontre maintes limites et conduit à l'intolérance. Le simple accueil de l'autre dans sa différence conduit à la création d'un mode de relations plus juste et alimente la créativité. L'accueil de la différence présente des défis de taille et le premier est l'examen de nos propres attitudes envers l'autre. Saurons-nous nous changer pour arriver à faire une petite différence dans la façon de nous accueillir, que nous soyons sur réserve, hors réserve, en transit, métis, blancs ou autrement nés.

L'important est de commencer à faire des petits pas dans cette direction et de garder bien en vue la mission des Centres d'amitié qui est d'améliorer la qualité de vie des Autochtones qui composent avec la réalité urbaine, de promouvoir la culture et d'œuvrer au rapprochement entre les peuples. Essentiel est aussi la volonté politique de la part des différents paliers de gouvernements d'appuyer le développement d'une véritable reconnaissance des besoins des Autochtones en milieu urbain.

Pour notre part, nous sommes très honorés d'avoir eu l'occasion par notre travail de jalonner un tant soit peu, la route vers la justice, l'entraide et l'amitié.

ANNEXE A

PRÉSENTATION ET PROTOCOLE POUR FOCUS GROUPES

Il faut informer et instrumenter un focus groupe afin de mettre à contribution son expertise. Les diapositives 1 à 10 visent cet objectif. La diapositive 11 décrit la tâche à accomplir. A partir de ce moment, l'animateur devient auditeur, et se laisse instruire.

Diapositive 1

Déroulement

- Accueil
- Présentation "Centres d'Amitiés Autochtones (CAA) "
- Identification des participants:
 adresse, nom, âge, sexe
- Partages des expériences en milieu urbain
- Sondage éclair

Diapositive 2

Raison de la rencontre

L'ouverture prochaine du centre d'amitié autochtone de Sept-îles (CAASI) pousse le regroupement des centres d'amitié autochtone du Québec (RCAAQ) à définir les besoins de la communauté autochtones urbaine de sept-îles.

Diapositive 3

Pourquoi un Centre d'Amitié

Croissance de la population autochtone dans les villes et présence accrue et visible.
Les communautés autochtones urbaines partagent aujourd'hui une identité, des intérêts communs, des aspirations à défendre, des besoins à combler et des objectifs à atteindre.
Maintenant c'est un enjeu politique pour les gouvernements.

Diapositive 4

La mission générale d'un CAA

Améliorer la qualité de vie des Autochtones, promouvoir la culture et bâtir des ponts avec les communautés sont les défis quotidiens que relèvent les Centres d'amitié autochtones.
Les Centres d'amitié autochtones ont une politique porte-ouverte, sans égard au statut, à la nation d'appartenance et au lieu de résidence.

Diapositive 5

Quelques chiffres au Canada

- Les Centres existent depuis 50 ans au Canada.
- Il y a près de 120 Centres d'amitié autochtones dans l'ensemble du pays.

Les Centres d'amitié autochtones sont regroupés, à l'intérieur de l'Association nationale des Centres d'amitié.

Diapositive 6

Quelques chiffres au Québec

- 7 Centres d'amitié au Québec.
Présents dans les villes de : Chibougamau, Val-d'Or, La Tuque, Montréal, Senneterre, Québec, Joliette
- 1 est actuellement en développement à Sept-Îles.

Besoins existants dans d'autres villes.

Diapositive 7



Diapositive 8

Les retombés d'un CAA

Les Centres d'amitié ont été des incubateurs d'importantes initiatives ayant mené à la mise sur pied de nombreux services et programmes pour les Autochtones qui se retrouvent en ville.

Au fil des ans, ils sont ainsi devenus des lieux privilégiés d'expression des besoins, des aspirations et des revendications.

Diapositive 9

L'étude des besoins du CAASI vise à définir

- Sa mission
- Ses valeurs
- Ses orientation stratégiques

C'est avec des focus-groupes que seront définis ces 3 points pour qu'ils restent en lien avec les besoins des autochtones qui fréquentent ou restent dans la ville de sept-îles.

Diapositive 10

Équipe de travail du projet CAASI

(gauche à droite) **Louise Rock** - Coordonnatrice du CAASI, **Andréa Fontaine** - membre du CA du CAASI, **Julie Courtois Girard** - Chargée de développement de projets du RCAAQ, **Josée Goulet** - Directrice général du RCAAQ, **Danielle Descent** - chargée de l'étude de besoin du CAASI, (en bas) **Tshiuetin Vollant** - Assistant de recherche

 A group photograph of six people, five women and one man, standing together. They are dressed in professional or semi-professional attire. The background is a plain, light-colored wall.

Diapositive 11

Diapositive 12

Expériences en milieu urbain

- Dites-nous les principales difficultés que vous rencontrez lorsque vous allez à Sept-Îles?
- En général quels sont les changements qui devraient se faire à Sept-Îles pour que votre séjour soit meilleur?
- Ce qui vous manquent le plus quand vous allez à Sept-Îles?

Finale

- Comment nous rejoindre:
- Remerciement aux participants
- Louise Rock, coordonnatrice
960-6662
- Danielle Descent
- Tshiuetin Vollant
927-2985
- Date de la prochaine rencontre

ANNEXE B

SONDAGE ÉCLAIR

SEXE : Homme Femme

ÂGE : _____ans

OUI ou NON

1. Avez-vous déjà visité un Centre d'Amitié Autochtone ? O N

2. Avez-vous résidé plus de 6 mois hors de la communauté?..... O N

3. Avez-vous déjà été hospitalisé à Sept-Îles?..... O N

4. Avez-vous déjà subi du racisme à Sept-Îles?..... O N

5. Avez-vous déjà travaillé à Sept-Îles?..... O N

6. Avez-vous déjà étudié à Sept-Îles..... O N

7. Avez-vous déjà utilisé les services suivants à Sept-Îles : (cochez)

- Piscine du centre socio-récréatif
- Bibliothèque
- Maison des Jeunes
- Aréna
- Taxi
- CLSC
- Urgence de l'hôpital
- Services bancaires
- Service de police
- Palais de Justice
- Autre.....

8. Où restez-vous lorsque vous allez à Sept-Îles (amis, parents, motel, hôtel...)

9. Quelle est la raison la plus fréquente qui vous amène à Sept-Îles?

10. Aimeriez-vous être bénévole pour le Centre d'Amitié Autochtone de Sept-Îles?..... O N

SURVEY

Sex: Male Female

Age: _____

YES OR NO

1. Have you ever visited the native friendship center? _____ Y N

2. Have you resided in the community for more than six months? _____ Y N

3. Have you ever been hospitalized in Sept-Îles? _____ Y N

4. Have you ever experienced racism in Sept-Îles? _____ Y N

5. Have you ever worked in Sept-Îles? _____ Y N

6. Have you ever studied in Sept-Îles? _____ Y N

7. Have you ever used any of the following services?

- Swimming pool in community center
- Library
- Youth center
- Arena
- Taxi
- CLSC
- Emergency services in Hospital
- Bank services
- Police services
- Judicial center
- Other

8. Where do you live when you are in Sept-iles? (friends, parents, motel, etc)

9. What is the most frequent reason why you come to Sept-iles?

10. Would you be interested in becoming a volunteer at the native friendship center in Sept-Îles? YES NO

ANNEXE C

Fiches d’entrevue pour les organismes prestataires de services

A. FICHE D’APPRÉCIATION

Nom de l’organisme : _____
Personne ressource : _____
Adresse et téléphone : _____

Expérience avec les Autochtones : de 1 à 3 + exemples

Accueil et ouverture : de 1 à 3 + commentaires sur l’accueil et un sur l’ouverture

Statistiques oui ou non : si oui avoir une copie, si non l’estimation

Possibilité de partenariat : de 1 à 3 + commentaires

B. QUESTIONNAIRE

1. "L'organisme" a-t-il des Autochtones comme clientèle?

Si la réponse est oui. Quel sont les statistiques?

S'il n'y a pas de statistique. Quel est votre estimation...

2. "L'organisme" a-t-il déjà travaillé en collaboration avec des organismes autochtones?

-Si la réponse est oui. Quels organismes et dans quel contexte ?

-Si la réponse est non. "l'organisme" serait-il favorable a travaillé comme partenaire avec le CAASI dans un projet commun

3. Comment "l'organisme" perçoit-il le statut des Autochtones en milieu urbain?

4. Que pensez-vous de l'augmentation croissante de la population autochtone à Sept-Îles ?

5. "L'organisme" a-t-il déjà eu des problèmes dans ses relations avec les Autochtones? Si oui comment vous en êtes-vous occupé?

6. "L'organisme" a-t-il des Autochtones comme employés ou bien comme membres?

Si oui combien sont-ils?

ANNEXE D

QUESTIONNAIRE

BESOINS ET CARACTÉRISTIQUES DES ENFANTS

CONSIGNE :

Questions sur votre (ou de vos) enfant(s)

Mentionnez les exemples entre parenthèse lors de la lecture de la question

ENFANT1. Au cours de la dernière année, un de vos enfants a-t-il souffert de :

a. <u>Problèmes d'allergies</u>	0. Non	1. Oui
b. <u>Bronchite</u>	0. Non	1. Oui
c. <u>Asthme</u>	0. Non	1. Oui
d. <u>Pneumonie</u>	0. Non	1. Oui
e. <u>Tuberculose</u>	0. Non	1. Oui
f. <u>Otite</u>	0. Non	1. Oui
g. <u>Amygdalite</u>	0. Non	1. Oui
h. <u>Anémie</u>	0. Non	1. Oui
i. <u>Maladie contagieuse (ex:varicelle, rubéole, rougeole, pédiculose, coqueluche, muquet)</u>	0. Non	1. Oui
j. <u>Malaise ou problèmes cardiaques</u>	0. Non	1. Oui
k. <u>Problèmes dermatologiques (dermatite, eczéma, acné...)</u>	0. Non	1. Oui
l. <u>Problèmes digestifs (colite, constipation, diarrhée, carie du biberon)</u>	0. Non	1. Oui
m. <u>Problème rénal</u>	0. Non	1. Oui
n. <u>Épilepsie</u>	0. Non	1. Oui
o. <u>Diabète</u>	0. Non	1. Oui
p. <u>Problèmes de surpoids ou d'obésité</u>	0. Non	1. Oui
q. <u>Infection de l'oreille ou problème d'audition</u>	0. Non	1. Oui
r. <u>Problèmes de santé mentale (trouble affectif, dépression, isolement, stress)</u>	0. Non	1. Oui

Depuis sa naissance, est-ce que l'un de vos enfants souffre de trouble :

s. <u>Du développement (retard de développement, SAF, déficit de l'attention ou autres)</u>	0. Non	1. Oui
t. <u>Comportemental (hyperactivité, trouble de comportement)</u>	0. Non	1. Oui
u. <u>De la communication (trouble du langage)</u>	0. Non	1. Oui
v. <u>Intellectuel (retard, déficience)</u>	0. Non	1. Oui
w. <u>Autres problèmes particuliers (veuillez spécifier)</u>		

ENFANT2. Dans le cas où l'un de vos enfants a souffert d'un tel problème, a-t-il été diagnostiqué par un professionnel de la santé?

- 0. Non
- 1. Oui

ENFANT3. Depuis leur naissance, vos enfants ont-ils tous fait l'objet d'un examen de la vue?

- 0. Non
- 1. Oui

ENFANT4. Depuis leur naissance, vos enfants ont-ils tous fait l'objet d'un examen de l'audition?

- 0. Non
- 1. Oui

ENFANT5. Depuis leur naissance, vos enfants ont-ils tous fait l'objet d'un examen dentaire?

- 0. Non
- 1. Oui

ENFANT6. Depuis leur naissance, vos enfants ont-ils tous fait l'objet d'un examen physique?

- 0. Non
- 1. Oui

ENFANT7. Durant la dernière année, avez-vous visité un médecin pour votre enfant?

- 0. Non
- 1. Oui

ENFANT8. Vos enfants ont-ils été vaccinés depuis leur naissance?

- 0. Non
- 1. Oui

ENFANT9. Lorsque vous en avez eu besoin pour votre enfant, avez-vous consulté un spécialiste de la santé (par exemple un psychologue, un orthophoniste, un physiothérapeute...)?

- 0. Non
- 1. Oui

ENFANT10. Vous est-il déjà arrivé de participer, avec votre enfant, à une activité physique organisée par un organisme public ou communautaire (par exemple, jeu ou sport d'intérieur ou d'extérieur)?

- 0. Non
- 1. Oui

ENFANT11. Vos enfants ont-ils l'habitude de manger trois repas par jour?

- 0. Non
- 1. Oui

ENFANT12. Préparez-vous les repas pour vos enfants?

- 0. Non
- 1. Oui

ENFANT13. Vous arrive-t-il de laisser vos enfants manger seuls?

- 0. Non
- 1. Oui

ENFANT14. Vos enfants consomment-ils tous les jours des produits laitiers?

- 0. Non
- 1. Oui

ENFANT15. Vos enfants mangent-ils tous les jours des produits céréaliers?

- 0. Non
- 1. Oui

ENFANT16. Vos enfants mangent-ils tous les jours des viandes et substituts?

- 0. Non
- 1. Oui

ENFANT17. Vos enfants mangent-ils tous les jours des fruits et des légumes?

- 0. Non
- 1. Oui

ENFANT18. Vos enfants mangent-ils de la viande sauvage ?

- 0. Non
- 1. Oui

Si oui, à quelle fréquence par semaine ? _____

ENFANT19. Combien de repas par semaine vos enfants consomment-ils de la restauration rapide (pizza, frites, etc.)

_____ Approximativement _____ repas par semaine

ENFANT20. Avez-vous déjà consulté une diététiste pour l'un de vos enfants?

- 0. Non
- 1. Oui

ENFANT21. Est-ce que votre revenu actuel permet d'assurer à vos enfants une saine alimentation sur une base quotidienne ?

- 0. Non
- 1. Oui

ENFANT22. Combien d'heures par jour vos enfants passent-ils en moyenne à regarder la télévision?

_____ heures/jour

ENFANT23. Combien d'heures par jour vos enfants passent-ils à pratiquer des activités physiques (jouer dehors, faire du sport)?

_____ heures/jour

CONSIGNE :

Vous trouverez ci-dessous une série de comportements. Veuillez inscrire si ces comportements caractérisent l'un ou l'autre de vos enfants. Répondez par : Jamais ou pas vrai; Quelques fois ou un peu vrai; Souvent ou très vrai.

ENFANT24.

- 1. Jamais ou pas vrai
- 2. Quelques fois ou un peu vrai
- 3. Souvent ou très vrai.

a. Ne peut rester en place, est agité ou hyperactif? 1. _____ 2. _____
_____ 3.

b. Détruit ses propres choses? 1. _____ 2. _____
_____ 3.

c. Vole des choses dans la maison? 1. _____ 2. _____
_____ 3.

d. Semble malheureux, triste ou déprimé? 1. _____ 2. _____
_____ 3.

e. Se bagarre souvent? 1. _____ 2. _____
_____ 3.

f. Est facilement distrait, a de la difficulté à poursuivre une activité quelconque? 1. _____ 2. _____
_____ 3.

g. Est désobéissant à l'école? 1. _____ 2. _____
_____ 3.

- h. Est incapable de se concentrer, ne peut maintenir son attention pour une longue période? 1. _____ 2. _____
_____ 3.
- i. Est impulsif, agit sans réfléchir? 1. _____ 2. _____
_____ 3.
- j. Dit des mensonges ou triche? 1. _____ 2. _____
_____ 3.
- k. Offre d'aider d'autres enfants (ami, frère ou soeur) qui ont de la difficulté à accomplir une tâche? 1. _____ 2. _____
_____ 3.
- l. Est inquiet? 1. _____ 2. _____
_____ 3.
- m. A de la difficulté à attendre son tour dans un jeu ou en groupe? 1. _____ 2. _____
_____ 3.
- n. A tendance à faire des choses seul - est plutôt solitaire? 1. _____ 2. _____
_____ 3.
- o. Attaque physiquement les autres? 1. _____ 2. _____
_____ 3.
- p. Pleure beaucoup? 1. _____ 2. _____
_____ 3.
- q. Cause du vandalisme? 1. _____ 2. _____
_____ 3.
- r. Menace les autres? 1. _____ 2. _____
_____ 3.
- s. Est cruel envers les autres, les brutalise et fait preuve de méchanceté? 1. _____ 2. _____
_____ 3.
- t. Est agressif 1. _____ 2. _____ 3. _____

ENFANT25. Combien de temps par jour passez-vous à interagir avec votre enfant (par exemple, jouer, lui parler, le caresser, etc.)

Convertissez la réponse en heures

_____ heures

SOCIO18. Combien d'enfants avez-vous?

enfants

SOCIO19. Quel âge ont-ils?

Indiquez l'âge de chacun des enfants

- | | | | | | |
|----|-----------------|-----|-----|-----------------|-----|
| 1. | <u> </u> | ans | 6. | <u> </u> | ans |
| 2. | <u> </u> | ans | 7. | <u> </u> | ans |
| 3. | <u> </u> | ans | 8. | <u> </u> | ans |
| 4. | <u> </u> | ans | 9. | <u> </u> | ans |
| 5. | <u> </u> | ans | 10. | <u> </u> | ans |

SOCIO20. Combien d'enfants demeurent actuellement avec vous?

enfants

Il n'est pas nécessaire que ces enfants soient vos enfants biologiques

SOCIO21. Depuis combien de temps habitez-vous en milieu urbain?

Convertissez la réponse en mois (1 an = 12 mois, etc.)

 mois

SOCIO22. Avez-vous déjà habité dans une communauté (une réserve)?

0. Non
1. Oui

SOCIO23. Pour quelles raisons avez-vous quitté la communauté?

a.	Trouver de l'emploi	0. Non	1. Oui
b.	Une séparation ou un divorce	0. Non	1. Oui
c.	Accéder à de meilleures conditions de logement	0. Non	1. Oui
d.	Fuir la violence	0. Non	1. Oui
e.	Offrir à mes enfants un environnement plus sain	0. Non	1. Oui
f.	S'offrir à soi-même un environnement plus sain	0. Non	1. Oui
g.	Bénéficier des soins médicaux plus adéquats	0 Non	1. Oui
h.	Fuir l'isolement associé à la communauté (fuir l'ennui)	0. Non	1. Oui
i.	Autre, précisez _____		

PLACE DE LA CULTURE AUTOCHTONE DANS LA VIE DE FAMILLE

CULTU1. Quelle est la première langue que vous avez apprise à la maison dans votre enfance et que vous comprenez encore?

Choisissez toutes les réponses appropriées.

Si la personne ne comprend plus la première langue apprise, indiquez la deuxième.

1. Le français
2. L'anglais
3. L'abénaki
4. L'algonquin
5. L'atikamekw
6. Le cri
7. Le micmac
8. Le montagnais
9. Le naskapi
10. Autre, préciser _____

CULTU2. La langue autochtone est-elle la première langue enseignée aux enfants à la maison?

11. Non
12. Oui

CULTU3. Parlez-vous actuellement la langue autochtone dans vos interactions avec vos enfants à la maison?

1. Non
2. Oui

CULTU4. S'ils sont en âge de parler, vos enfants utilisent-ils la langue autochtone?

0. Non
1. Oui

CULTU5. À quelle fréquence avez-vous des discussions dans la langue autochtone?

0. Toujours (c'est la langue privilégiée pour la communication)
1. Très souvent (tous les jours)
2. Souvent (quelque fois par semaine)
3. Rarement (quelques fois par mois)
4. Très rarement (i.e. dans les occasions spéciales)

CULTU6. De manière générale, vos enfants s'identifient-ils à la culture autochtone?

0. Pas du tout
1. Peu
2. Moyennement
3. Beaucoup
4. Totalement

CULTU7. Pratiquez-vous des traditions propres à votre culture autochtone à la maison?

0. Non
1. Oui

CULTU8. Selon vous, est-il important de transmettre la langue autochtone à vos enfants?

0. Pas important
1. Peu important
2. Moyennement important
3. Très important
4. Extrêmement important

CULTU9. Selon vous, est-il important de transmettre la culture autochtone à vos enfants?

0. Pas important
1. Peu important
2. Moyennement important
3. Très important
4. Extrêmement important

RÉFÉRENCES

LIVRES

INRS-Culture et Société, *Histoire de la Côte-Nord*, Les presses de l'Université Laval, 1996

MAALOUF, Amin, *Les Identités meurtrières*, Grasset, 1998

MAYER, Robert et Francine OUELLET, *méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux*, Gaëtan morin éditeur, 1991

SIMARD, Gisèle , *La méthode du « focus group »*, Mondia, 1989

PUBLICATIONS

APNQL, *Protocole de recherche des Premières Nations du Québec et Labrador*, 2005

CSSS de Sept-Îles, *Portrait démographique et sociosanitaire de la population*, 2005

GRIPMA, *La recension de la littérature*, 2004

GRIPMA, *Évaluation des besoins de la population des Premières Nation de la région de Québec en vue de l'établissements du Programme PAPA*, 2005

BEAUSÉJOUR Marie-Eve, MORIN Emmanuel et Denis LAFORTUNE, *Portrait des jeunes autochtones en milieu urbain*, Psychologie Québec, Juillet 2006

RCAAQ, *Les autochtones en milieu urbain :une identité revendiquée*, 2006

TRUDEL, Pierre, *Favorisons un meilleur avenir pour les jeunes autochtones*, Le Devoir, 25 octobre 2006

SITES WEB

Les femmes autochtones et le logement :

<http://www.equalityrights.org/cera/docs/chapiter3.htm>

Profil de la population autochtone du recensement de 2001 :

<http://www12.statcan.ca/english/Profil01/AP01/Index.cfm?Lang=F>

LES AUTEURS

DANIELLE DESCENT, psychologue travaille depuis une trentaine d'années dans les communautés autochtones de la Côte-Nord. Elle a effectué plusieurs recherches dans le domaine social, entre autres pour la Commission royale sur les peuples autochtones. Elle réside présentement à Mani-Utenam et travaille à temps partiel pour le Conseil de Bande Innu Takuaikan. Elle est chercheure principale de la présente étude.

TSHIUETIN VOLLANT est né à Mani-Utenam en 1982 de mère québécoise et de père innu. Il a grandi dans sa communauté pour aller étudier par la suite dans la ville de Québec. Autodidacte en sciences et en informatique, Tshiuetin a travaillé en organisation communautaire à Mani-Utenam et Uashat. Il milite aussi dans les comités de jeunes Autochtones. Dans la présente étude, il s'est occupé principalement de la mise sur pied et de l'animation des groupes de discussion dans les communautés innues.

Si vous avez des commentaires à leur faire parvenir, veuillez les adresser à l'adresse suivante :

Danielle Descent
312 rue Anek
Mani-Utenam,(Québec)
G4R 4K2 (418) 927-2985
courriel: d100@globetrotter.net